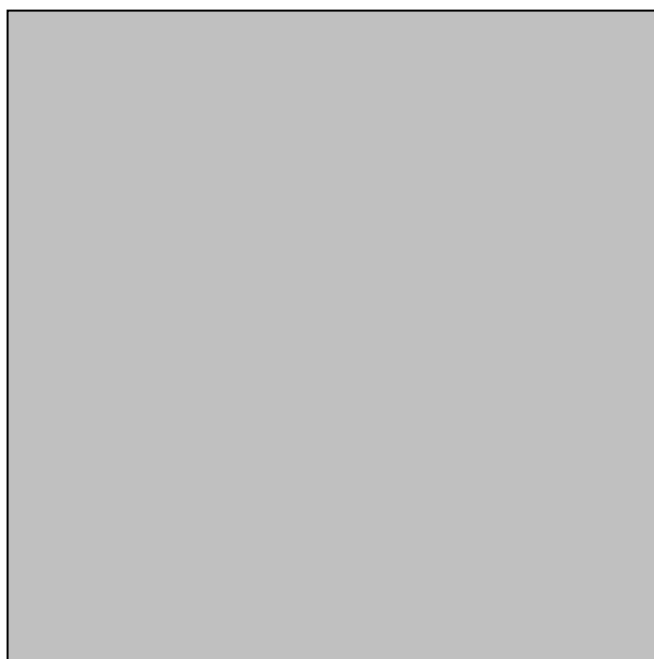








**J**e ne sais pourquoi cet hiver nous a semblé plus long que les précédents. Plus de silence, sur fond de crise mondiale, plus de repli dans nos terroirs. Cela aura certainement alimenté notre riche moisson de haïkus pour ce numéro de printemps. Comme toujours, nous avons reçu quantité de haïkus, provenant de nombreuses régions de France et d'autres pays d'Europe ou du continent américain. Ce thème nous permet de découvrir des mots régionaux qui pourraient être assimilés à des kigos.

À la fin de l'hiver, quel plaisir d'entendre à nouveau des chants d'oiseaux furetant dans l'amandier en fleur, et de saisir de nouveaux signes de vie, sonores, émergeant de l'environnement feutré des jours de neige. Notre dossier sur le haïku sonore ne fera que confirmer la place du bruit, qui ne se conçoit que par complémentarité avec le silence.

**V**enu du grand froid canadien, George Swede fait l'objet d'un article de Vincent Hoarau qui nous fait découvrir ce poète, créateur de Haïku Canada et auteur de 19 recueils de haïkus. Nous vous proposons également une nouvelle rubrique, « Modernité du haïku » que lance Hélène Boissé, sans oublier la chronique du Canada, riche et diversifiée, alimentée pour ce numéro des articles de Angèle Lux, Jessica Tremblay, Micheline Beaudry, et un entretien de Luce Pelletier avec Danièle Duteil. Plusieurs ateliers d'écriture donnent lieu à des compte rendus : entre autres un tensaku et un article sur slam et haïku, proposés par isabel, ainsi qu'un dossier sur les dix mots de la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2013. Notre amie haïjin de l'île de la Réunion, Monique Mérabet, rend compte d'un atelier avec des élèves qu'elle titre « Google et haïku ».

**C**e nouveau printemps va amener l'AFH à circuler : pour une rencontre franco-britannique à Folkestone en mai ; à Goussainville pour participer au festival de Poésie Nue, en mai ; à Paris pour le marché de la poésie de la place Saint Sulpice en mai. Malheureusement, l'intervention sur « Haïku , littérature et miniature », prévue à l'Université de Corte le 19 mars, a été annulée faute d'obtention des crédits !

Je vous informe qu'un nouveau kukaï s'est constitué à Marseille, autour de Marie-Marcelle Starr et qu'il se réunit tous les deux mois. Par ailleurs, le Groupe Haïjin Sud s'est lancé dans l'écriture de renku ; le premier est accessible sur notre site.

N'oubliez pas le Concours AFH 2013, sur le thème des fenêtres ou thème libre.

**L**'un de nos projets à court terme est de faire circuler l'exposition AFH ; nous sommes actuellement en train de la compléter. Les modalités de location ainsi qu'un descriptif détaillé du contenu seront bientôt portés sur le site.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient faire un saut à Sète cet été, je vous

annonce que l'AFH participera au Festival Voix Vives de Poésie Méditerranée, du 20 au 27 juillet, avec l'AFAH et les éditions du Tanka Francophone. Ce serait une joie de vous y accueillir.

Je suis heureuse de vous faire savoir que notre association s'est enrichie de 23 nouveaux adhérents ! À ce sujet, je voudrais remercier notre secrétaire, Françoise Lonquety qui, sans faire de bruit, réalise un superbe travail relationnel pour faire connaître le haïku et l'AFH en toutes occasions : accueil du public martégal au festival, participation à de nombreux événements poétiques et rencontres, salons et expositions. De même, je voudrais féliciter et remercier Bikko, qui a réalisé une très belle maquette pour notre dernier Solstice, *Colchiques*. Enfin, nous sommes admiratifs du travail fourni par Vincent Hoarau qui gère les sélections des haïkus pour GONG et le Concours AFH Adultes ; ainsi que celui de Dominique Arnoux qui a pris en main la coordination des sélections de manuscrits pour les Solstices. Grand merci à Jean Antonini, sans lequel GONG ne pourrait voir le jour.

**L**e Mainichi Haïku Contest attire toujours autant de haïjin et plusieurs de nos membres s'y sont illustrés à nouveau en 2012. Bravo à Hélène Duc pour son haïku qui lui a valu le premier prix :

*ma mère m'appelle | par le prénom de ma sœur morte | retour des oies sauvages*

À D. Gabriels, P. Gillet et C. Ourliac pour leur deuxième prix et enfin à O. Billotet, M. Brugière, D. Duteil, G. Brulet et J.L Chartrain pour leur mention honorable. Ne pouvant retranscrire tous ces haïkus dans l'éditorial, je vous incite à vous rendre sur le site du Mainichi Haïku Contest.

Vous découvrirez un de mes coups de cœur parmi mes lectures de cet hiver. Il s'agit du nouveau recueil de Christophe Jubien, *Les mains autour du bol à fleurs* : un vrai petit bijou ! Si vous voulez lire également un très beau récit émaillé de haïkus, ne manquez pas *Le peintre d'éventail*, dernier ouvrage de Hubert Haddad chez Zulma.

Merci aux adhérents qui ont écrit pour le Courrier des lecteurs ; qu'ils soient toujours plus nombreux !

**E**n ce 11 mars où je rédige mon éditorial, je ne peux oublier la tragédie de Fukushima : 19000 morts, 315000 réfugiés en attente d'un logement, des milliers d'enfants menacés par le cancer de la thyroïde, et tous les déchets du tsunami dans la mer pour des décennies. Malgré la pression du peuple japonais, le gouvernement en place se veut favorable au nucléaire. La leçon n'a donc pas été comprise... Et cependant, le printemps va refleurir à Fukushima. Je vous souhaite à tous un beau printemps, plein de renouveau, de projets, et de créations.

**Martine GONFALONE-MODIGLIANI**

# LIER ET DÉLIER



# LE HAÏKU SONORE

Pendu par les pieds

le

**P**

**i**

**n**

**o**

**c**

**c**

**h**

**i**

**o**

pendouille

Parroquià San Polo

**André Cayrel**

Les responsables du 15<sup>ème</sup> Printemps des Poètes, inauguré le samedi 9 mars 2013, ont choisi cette année un très beau thème, « Les voix du poème ». Un tel sujet se prête bien sûr à des interprétations multiples, Mais il me plaisait d'inviter les haïkistes à faire résonner notre petit poème favori en usant de tous les moyens, fussent-ils silencieux, qu'offre notre riche langue française. Au vu de la savoureuse orchestration des haïkus reçus pour ce dossier, *Le haïku sonore*, il semble que nos adhérents aient pris quelque plaisir à écrire leur partition.

P lusieurs réflexions viennent également étayer le sujet. *Le Silence ! haïku*

de Jean Antonini, rappelle que le haïku « du vieil étang », *le plus connu au monde*, évoque un incident sonore, alors que les haïkus semblent, pour lui, s'inscrire plutôt du côté du silence que du bruit. Il en explicite les raisons.

Ensuite, avec *Le haïku sens dessous de sons*, Francis Kretz, musicien, explique comment, dans son écriture du haïku, il joue à explorer les ressorts de la prosodie, *le jeu des sons liés aux mots*, au service du sens.

Dans la troisième partie *Entre parenthèses*, après avoir dégagé l'importance de la perception auditive chez l'être humain, j'invite les lecteurs et lectrices, à travers quelques commentaires de haïkus suivis d'une sélection de poèmes des adhérents sur le thème, à écouter différents effets sonores à l'œuvre dans notre brève composition.

Pour finir, Daniel Py propose un extrait de son introduction au recueil *Senryûs du silence* de Marcel Peltier : *Une esquisse qui se révèle (dans et) par le blanc de la page*.

## SILENCE ! HAÏKU

Pour ce printemps 2013, et la 39<sup>ème</sup> édition de la revue francophone de haïku, Danièle Duteil avait proposé de réfléchir au « haïku sonore : celui qui fait du bruit (ou se tait...)... » avait-elle noté dans le n° 38. Si nous en croyons le titre de la revue : « GONG », un instrument de percussion plutôt éclatant, les haïkus doivent être bruyants et transmettre leurs ondes sonores au loin, très loin. N'est-ce pas ainsi que le haïku, du Japon, est parvenu jusqu'à nous, poètes d'Europe, d'Amérique, par une transmission sonore ? Que l'on songe au haïku le plus célèbre de par le monde, de Matsuo Bashô :

*Furuike ya kawazu tobikomu mizu no oto*

Ce *mizu no oto* : bruit de l'eau, si faible, si soudain, si surprenant sans doute pour le promeneur qui ne s'y attend pas, d'une grenouille plongeant dans l'eau, n'est pas d'une nature aussi éclatante que la vibration d'un gong. Et pourtant, ce petit bruit a traversé l'histoire du haïku au Japon, a franchi les océans pour atteindre tous les continents, aujourd'hui.

Le haïku le plus connu au monde évoque un incident sonore. On peut donc penser que le haïku en général est plutôt du côté du bruit que du silence. Pourtant, mon sentiment personnel à la lecture de ce court poème m'a toujours incliné à le placer plutôt du côté du silence que du bruit. Dans le numéro 16 de GONG, dédié au thème : *Son et haïku* (juillet 2007), j'avais cherché dans *l'Anthologie du poème court japonais* (Poésie/Gallimard, 2002, traductions de Corinne Atlan et Zéno Bianu) les haïkus dédiés à un son. Curieusement, il y en a assez peu (quelques 58 poèmes sur 530). Citons -en certains ici :



Cruche brisée  
par le gel de la nuit –  
je me lève en sursaut  
**Matsuo Bashô (1644-1694)**

Nuit de la cinquième lune –  
on entend de temps à autre  
le pet d'un bambou  
**Takarai Kikaku (1661-1707)**

Du fleuriste  
le bruit des ciseaux –  
je fais la grasse matinée  
**Ozaki Hôsei (1885-1903)**

Sur mon chapeau de jonc  
plop !  
c'était un camélia  
**Taneda Santoka (1882-1940)**

Nous avons très souvent affaire à un son bref qui réveille le poète, soit parce qu'il est endormi, comme Bashô, en pleine nuit, soit parce qu'il pense à des tas de choses en marchant et plop !, le voilà rappelé à la réalité par la chute d'un camélia sur son chapeau. Ces bruits ont deux fonctions : d'une part, piano ou forte, ils créent un sursaut qui ramène le poète à la réalité ; d'autre part, une fois le poète éveillé, ils l'amènent à écrire un poème.

**P**ourquoi les poètes japonais, dans ces textes, ont-ils privilégié des sons brefs alors qu'ils ont entendu très certainement aussi des sons plus longs ou plus répétitifs, comme le cliquetis des ciseaux ou des chants d'oiseaux (on trouve des coucous et des alouettes dans les poèmes de cette anthologie) ? Pensons, par exemple, à cet étonnant poème de Bashô :

Le cri des cigales  
vrille la roche –  
quel silence !

N'est-ce pas justement parce qu'un son bref ne rompt le silence que très peu ? Et que le haïku est plus essentiellement proche du silence que du bruit, comme cet étrange « quel silence ! » souligné par Bashô, dont les oreilles semblent pourtant perforées par le cri des cigales au point de ne plus entendre que l'absence de bruit ?

Les arts japonais ont été influencés de façon significative par le bouddhisme zen, dont la principale pratique est la méditation. Le but de cette pratique est d'atteindre l'éveil (satori, en japonais) : ayant asséché le flot des pensées qui occupent incessamment le mental en les regardant passer « comme des nuages dans le ciel » (cela peut prendre des années), le méditant atteint un état mental vide dans lequel il se trouve en relation simple, immédiate avec le réel. Dans la « philosophie » du maître zen Dôgen (1200-1253), qui a eu une influence importante au Japon, le monde n'est perçu par l'esprit humain que sous une forme déterminée. À travers la présence d'un brin d'herbe, on peut saisir tout l'univers. La même conception s'applique au temps. Seul l'instant présent est réel. La conception successive du passé/présent/futur est illusoire. Donc, chaque instant, aussi bref soit-il, présente le temps dans sa totalité. Inutile d'attendre d'autres instants pour se relier au temps (Dôgen, wikipedia, <http://fr.wikipedia.org> ; *Polir la lune et labourer les nuages*, Maître Dôgen, Albin Michel).

À travers le haïku, un.e lecteur.e ou un.e poète de haïku se trouve familiarisé.e avec cette pensée. Et notamment avec cette conception de l'instant comme unique perception du temps (radicalement différente de celle que nous avons développée en Europe, où l'Histoire, le déroulement du passé/présent/futur ne laisse que peu de place au présent). Si le haïku est le poème qui saisit « ce qui arrive ici, à cet instant » comme le disait Bashô (c'est d'ailleurs son unique définition du haïkai), la saisie d'un bruit bref semble bien convenir : elle marque un instant présent, avec une durée qu'on peut considérer, au niveau du poème, comme brève. Et l'on voit bien, dans cette façon de comprendre le haïku, les traces de la pensée du maître zen Dôgen. D'une certaine manière, plus bref sera le son saisi dans le poème, plus l'impression d'instant, de présence immédiate au monde sera forte pour les lect-eur.es.

Alors, d'où vient cette impression que le haïku est plutôt du côté du silence que du bruit ? Hé bien, lisons d'autres poèmes de l'anthologie citée.

Une journée sans un mot –  
j'ai montré  
l'ombre d'un papillon

Ozaki Hôsei

Bouche bée  
l'enfant regarde tomber les fleurs –  
c'est un Bouddha !

Otani Kubutsu (1875-1943)

Devant les chrysanthèmes  
ma vie  
fait silence

Mizuhara Shûôshi (1892-1981)

Les silences évoqués dans ces poèmes ne sont pas des absences de bruit mais des absences de paroles. « Sans un mot », « bouche bée », « ma vie fait silence », ces expressions font référence à un silence humain. Et là, ce sentiment que le haïku est lié au silence prend sens, mais comme absence de paroles, de langage, et non absence de bruit. D'ailleurs, les compositeurs de musique, sont nombreux à avoir été attirés par le haïku. Citons-en seulement quelques-uns à partir de l'étude de Dominique Chipot (<http://dominique.chipot.pagesperso-orange.fr>) : Stravinski (1912), Georges Migot (1917), Jacques Brillouin (1920), Maurice Delage (1923), John Cage (1952), Olivier Messiaen (1962). Ils ont sans doute bien senti que le haïku nous tire vers l'absence de langage et vers un silence qui fait de la place à la musique.

Évoquons encore ce silence humain dans d'autres poèmes, celui de Ôshima Ryôta (1718-1787) fort connu :

Sans un mot –  
l'hôte l'invité  
le chrysanthème blanc

ou plus ancien encore, d'un élève de Teitoku, Yasuhara Teishitsu (1609-1673), dont on ne connaît que quelques poèmes, conservés de plusieurs milliers écrits et détruits par l'auteur

Ça ça  
c'est tout ce que j'ai pu dire  
devant les fleurs du Mont Yoshino  
(traduction Maurice Coyaud)

ou encore ce très récent haïku publié dans la revue *Ploc* ! n°36

Lumière d'hiver  
je n'ose parler de peur  
de briser le ciel

Janine Demance

Pourquoi cette méfiance vis à vis du langage dans le haïku qui se traduit notamment par sa grande concision ? Cette question nous ramène au bouddhisme zen, en particulier à la pensée de Maître Dôgen. Le langage, notamment l'écrit, s'inscrit dans une conception de la trace, de la mémoire

re. La succession des lettres, des mots, des phrases d'un texte va de pair avec une conception du temps historique – passé/présent/futur. Pour un maître zen, qui saisit le monde à travers un brin d'herbe, et le temps à travers un instant, l'écriture est forcément suspecte. On n'écrit pas dans l'instant, l'écriture s'étire dans le temps. Cela n'a pourtant pas empêché Maître Dôgen d'écrire le *Shôbôgenzô* (*Le trésor de l'œil de la vraie voie*) et laisser aux générations futures une trace de sa pensée. Mais certains préceptes du zen recommandent la nécessité, de temps à autre, de détruire les « livres sacrés » pour maintenir la relation directe avec le monde et le temps, qui n'existe pas dans les livres.

O n trouve parmi les moines bouddhistes des pratiquants du haïku, Ryôkan par exemple. L'écriture du haïku est d'autant plus compatible avec la pratique du zen que le haïku est un poème court, un poème de l'instant, qui ne cherche pas à laisser de trace derrière lui. Aussi, dans cette pratique de l'écriture instantanée, on comprend bien que les sons brefs soient privilégiés par les auteur.es du Japon. Ces sons brefs sont eux-mêmes une réalisation concrète de la conception bouddhiste de l'instant. Plop ! c'était un camélia !

**Jean ANTONINI**

### LE HAÏKU SENS DESSOUS DE SONS

D ès mes 3 premiers haïkus [1] j'ai joué avec la langue française en haïku. Ce jeu des mots et des sonorités, des assonances et des allitérations, des rythmes et des rimes, ce style en haïku, je l'ai appelé 'musaïku' (et pour un senryû ce serait le style 'amusaïku' !). Quelques rares haïjins francophones utilisent la rime plus ou moins résolument ou fortuitement. D'autres plus nombreux recherchent la fluidité, le poétique dans la phrase. Le respect du fameux 5/7/5 est à l'inverse un danger, celui de tordre la grammaire pour que le texte rentre dans la forme. J'ai pu commettre cette erreur comme bien d'autres. Soit remettons plusieurs fois sur l'ouvrage... soit acceptons une légère déviation de la forme, disons à une syllabe près, de préférence moins que plus. Bref, même si formellement cela se discute, transposée en français, je cherche le respect de la forme dans la musicalité. L'un et l'autre.

L a musicalité est d'importance pour moi. Je suis musicien, piano et violoncelle. J'accompagne au piano des instrumentistes mais aussi des voix. Je suis aussi mélomane, avec une prédilection pour l'opéra, les mélodies et lieder qui portent un texte. J'apprécie évidemment aussi la chanson de

qualité. Ceci explique cela très certainement. Quelle belle surprise que l'annonce de ce dossier sur le 'haïku sonore' par Danièle dont j'apprécie depuis longtemps les haïkus légers, profonds, sonores et sensuels.

**S**onore, le haïku japonais l'est. Des millions de japonais sont haïjins ou apprécient 'notre' poème, c'est leur plaisir de se réunir pour les lire, et chaque haïku 2 fois pour mieux s'imprégner du sens et des sons, comme en musique classique on fait des reprises de certaines séquences. Bashô ne conseillait-il pas de relire « mille fois sur les lèvres » ses haïkus ? (Gong13, p.15).

**L**e haïjin que je suis a une autre spécificité en haïku, de composer des haïkus-portraits : en mai 2001, mes 3 premiers haïkus étaient des portraits 'Neige' sur un livre initiateur, 'haïku' et 'Tao à plein' [1-2]. Puis vinrent des portraits en haïku de proches, d'arbres, fleurs, vins, parfums... et musiques.

**L**ongtemps je me suis interrogé sur mon style, qui m'est naturel, spontané. J'y ai réfléchi [1] avant de me lancer dans mon second livre de haïkus [2] : suppression des majuscules et de la ponctuation pour alléger la forme, respect du 5/7/5 disposé en 3 lignes centrées, vers 'élocutifs' (cohérence sémantique et syntaxique, fluidité à l'audition), alchimie entre sons et sens.

*dix-sept sons de sens  
sans les sons où est le sens ?  
sous les sons l'essence*

*le signe dans le yin  
le son dans le chant du signe  
le sens dans le yang*

Le premier haïku a été commis en 2008, carrément 'trop' on est d'accord, mais ironique. J'ai composé le second portrait plus métaphorique pour le présent article : rime plus douce, assonances en ligne, sonorités qui font sens. Entre-temps, je me suis investi professionnellement dans la mixité femme-homme dans les relations de management et la mixité en soi du féminin & masculin que chacun(e) possède : ce que j'appelle le double mixte, ou 'yin-yang-Jung' (assonance !) avec la persona. Le yin yang du taoïsme s'applique à d'autres dimensions tout autant : c'est la logique du '&'. Sons&sens ou sons+sens et non pure musicalité (son sans sens) ou pure sens (sens sans oralité). C'est la synergie entre énergies différentes.

**L**e haïku, comme tout texte long ou court, a bien sûr une base écrite verbale, surtout dans une France volontiers mentale où on lit plus qu'on dit les haïkus. La voix, la prosodie (mélodie et rythme), et les gestes de l'oralité permettent de phraser les émotions suggérées dans le haïku. Le jeu des sons liés aux mots va chercher dans l'inconscient de l'auditeur les résonances qui portent sens si le haïku est bien composé.

La musique a dû être pratiquée avant que la parole même n'apparaisse dans l'Humanité, par le rythme (instruments à percussion, les premiers sans doute comme des pierres plates de tailles graduées sur lesquelles les hommes préhistoriques frappaient) et par la mélodie (voix) : calmer les petits, alerter, s'exhorter à la chasse, danser, communier spirituellement etc. Les premiers instruments de musique (une flûte à 5 trous) datent de 35.000 ans, l'écriture de -3500 avant JC seulement. La musique est le partage le plus spirituel qui soit entre les êtres humains, d'où son importance émotionnelle. Elle est synergie dans l'harmonie entre mélodie et rythme. La métaphore musicale est très usuelle en poésie, 'preuve' qu'elle est à la base de la poésie, comme évidemment de la chanson ou la mélodie. Le haïku est court, la langue française très peu accentuée, peut-être que la musicalité est plus importante pour nous qu'au Japon.

Le haïku est un condensé de poésie. En musique on dirait que c'est une phrase musicale, qui se dit en un souffle comme en chant, entre deux respirations. Le haïku se prolonge de même dans le silence qui suit, comme le silence après du Mozart est encore du Mozart (Sacha Guitry). Exemples :

*seul à pleurer l'eau  
ses longs cheveux émeraude  
animent le tableau*

*vieux marc de thé vert  
d'un coup remplit l'univers  
plus le bruit de l'eau*

Émotion à la vue d'un saule, 'instant d'or' d'une illumination ('plus' se dit 'plu'), en écho quelque part à Bashô : deux exemples de mes 'haïkus musicaux' (musicalité douce dans le texte, vers élocutifs).

Haïkus-bruits maintenant, des cloches de Noël à Strasbourg, puis Central Park avec New York au loin :

*volées libres dans l'air  
sombres et claires elles sonnent en bulles  
et tintinnabulent*

*patins en mouvance  
rêve de danse loin des stridences  
glissent dans le silence*

Les 2 haïkus suivants sont des 'haïkus musiciens', inspirés par mes émotions quand j'accompagne une mélodie/lieder ou un violon :

*ce vers qui compose  
ta bouche sur mes notes se pose  
ce mot qui est pause*

*la sonate commence  
tes relances quand je m'élance  
nos mélodies chantent*

Enfin, 2 'haïkus mélomanes' sur des musiques que j'aime, par exemple, l'opéra Don Giovanni et le prélude de Debussy « La Cathédrale engloutie » :

*mille et trois conquêtes  
le joyeux valet s'inquiète  
la mort rôde en quête*

*la brume au soleil  
les volées de cloches réveille  
que le soir disperse*

Tous ces haïkus ont été édités dans [3] et certains dans le florilège [4]. Musicalité, bruit/onomatopées, vécu de la musique comme musicien, comme mélomane : j'ai envie de finir par 2 haïkus qui sont un mélange de ces 4 'genres', des musiques que je joue au piano, que j'aime entendre, dont les rythmes choquent comme des bruits, haïkus très sonores :

*les touches  
s'entrechoquent  
cœur percuté de  
baroque  
cris rauques de Bartók*

*élues en ébauche...  
cherchent trouvent crient sèment jouissent et  
tuent  
...élus en débauche*

**J**e jouais l' « Allegro Barbaro » de Béla Bartók quand ma fille Céline était dans le ventre de sa mère, elle réagissait à ce seul morceau... et quelques décennies après, quand je le lui joue de nouveau, elle est dans une sorte de transe... Quand au « Sacre du Printemps », il a fait scandale. Cette fête païenne est reflétée dans le haïku. J'aurai bien d'autres exemples.

**J'**aime les haïkus colorés, sensuels, faits d'émotions et de sensations, parfois légères, parfois plus fortes. La synergie/l'alchimie que j'y mets entre sens et sons y est pour beaucoup il me semble, c'est ainsi que je le sens du moins. Il y a plaisir et amplification à faire résonner en soi, à l'oral (bouche) et l'aural (oreille) deux sons/notes dans un haïku. Synergie sens&sons. Surprise aussi.

L'idée m'est venue un jour de mettre en musique certains de mes haïkus, je ne suis ni compositeur ni même improvisateur, mais l'idée est là. Qui m'aidera ? Mais chut... plus le bruit de l'eau...

**Francis KRETZ**

[1] Francis Kretz, *Mes haïkus, des musaïkus*, Numéro spécial « L'équilibre du haïku » réalisé par Olivier Walter, *Plocj* n°6, déc. 2007, pp. 19-24

[2] Francis Kretz, *Éclats de vie*, Éditions éclats multiples, 2ème édition augmentée d'octobre 2010 (commandes sur [www.lulu.com](http://www.lulu.com)) (édition originale d'octobre 2002), 115 p.

[3] Francis Kretz, *Éclats de sens*, Éditions éclats multiples, 2ème édition augmentée d'octobre 2010 (commandes sur [www.lulu.com](http://www.lulu.com)) (édition originale de mars 2005), 215 p.

[4] Francis Kretz, *Trios*, Éditions Les Adex, octobre 2011 (commandes sur [www.lesadex.com](http://www.lesadex.com)), 16 p.

## ENTRE PARENTHÈSES

*La poésie, c'est la plus haute fonction civilisatrice humaine,  
la musique en fait partie. (1)*

**C**haque être humain découvre d'abord le monde à travers ses cinq sens, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût, la vue. L'ouïe est, de tous les sens, le plus aiguisé à la naissance car l'audition commence vers la 27<sup>e</sup> semaine de la vie fœtale. Le nouveau-né est immédiatement sensible à la voix de sa mère, à ses intonations, à sa mélodie. Bref, avant de poser du sens sur l'univers où il se trouve plongé, il perçoit des sons. Des adultes attentifs se garderont bien sûr de polluer cet environnement de bruits violents ou multiples, s'ils veulent éduquer l'oreille du tout petit. Ils seront alors émerveillés de le voir réagir à des stimuli sonores, parfois infimes, mis en relief par le relatif calme ambiant.

**A**h, entretenir et développer l'acuité sensorielle ! N'est-ce pas la volonté de tout poète conscient que l'écriture passe d'abord par une pleine attention au monde, une écoute de la moindre de ses vibrations, de sa plus légère palpitation ?

Le Maître du haïku, Bashô, le savait bien, qui préconisait le détachement complet afin de prendre la pleine mesure du réel, de « l'ici et maintenant », perçu à la fois dans l'instantanéité et l'essentialité de chacun des frémissements de la vie ordinaire. C'est ainsi qu'il faut entendre son fameux haïku, précédemment cité et commenté dans ces pages :

*Furuike ya kawazu tobikomu mizu no oto*

Bashô rappelle aussi la nécessité de retrouver l'innocence et la fraîcheur des débuts, de faire le vide en soi afin de mieux approcher le monde sensible.

Devant l'éclair –  
sublime  
est celui qui ne sait rien !  
Bashô (2)

Et Shiki de remarquer :

Si l'on écoute bien le tonnerre  
On entend mille et mille bruits  
différents (3)



Certes, l'univers des Anciens étaient indéniablement beaucoup moins encombré de bruits parasites que le nôtre. Cependant, qui n'a connu l'expérience de savourer, au sein de la nature, des instants de plénitude à guetter ses soubresauts ?

Se taire  
écouter  
le vent

Kévin Broda

Se taire ne revient-il pas à faire exister ? Le silence s'impose comme préalable à une saisie maximale de chaque événement sonore qui encoche l'épaisseur du temps et réveille notre conscience.

battements d'ailes  
premiers chants du matin  
kirr-ik, pitt pitt pitt  
Brigitte Briatte

Courte nuit d'été –  
une mouette lance son cri  
dès l'aube

Pascale Galichet

Arrivant sur la neige  
Elles font *pott*  
les fauvettes  
Bôsha <sup>(4)</sup>

Surgi du *rien*, le son parvient amplifié, nourrissant l'espace, quelques fractions de seconde, de ses ondes vibratoires.

Vagues de brouillard –  
le cri d'une mouette  
brise le silence

Letizia Iubu

brouillard au port  
le cri d'un goéland  
au bord de nulle part  
Danièle Duteil

D'un cri à l'autre, on appréciera la force de ce haïku :

une coccinelle  
sur le cri de Munch <sup>(5)</sup> –  
douceur automnale

Jo(sette) Pellet

... qui, dans une superbe mise en scène de la vie multiple, pose sur la violence de la douleur inarticulée au bord des lèvres la sérénité saisonnière.

Le tableau de Munch semble rappeler, en une convergence du langage visuel et de la poésie sonore, que le *bruit* constitue sans doute le point de tension extrême du silence.

**D**ouleur, encore ici, que sous-tendent le rythme et l'harmonie imitative :

Scie  
l'arbre crie  
un dernier crac  
Daniel Py

Que dire de cet autre cri, inaudible, qui crève à la surface du silence...

presqu'un trait rouge  
la bouche de ma sœur  
si peu bavarde !

Véronique Dutreix

... quand les lèvres se referment sur les mots /maux intérieurs ?

**N**ous touchons-là à l'ineffable – le propre du haïku ? - au mystère de la poésie qui fait se taire la parole sans que, pour autant, il ne soit rien dit. Mais n'en est-il pas de même des autres arts comme la peinture, particulièrement l'estampe et l'aquarelle qui se gardent de remplir la page pour donner à voir et à entendre les accords déclinés dans les marges ? Ainsi en va-t-il de la musique aussi, qui figure d'un signe le silence sur la portée, lui attribue un temps, l'intègre nécessairement à une partition qui l'enrobe et rend sensible à l'oreille les oscillations mélodiques.

L'orage de nuit  
emplit puis désemplit  
le silence

Monique MÉRABET

Miles Davis affirme : « La véritable musique est le silence et toutes les notes

ne font qu'encadrer ce silence ». Il serait utile d'ajouter que le silence joue le rôle d'amplificateur des bruits. Certains haïkus reformulent cette pensée :

Nuit d'été  
le bruit de mes socques  
fait vibrer le silence <sup>(6)</sup>  
Bashô

Nuit sans étoiles  
le bruit des pas d'un passant  
réveille les pies  
Agnieszka Malinowska

**L**e silence préexiste au bruit et tout son met ce silence entre parenthèses. Trop souvent ouvertes, les parenthèses vont inmanquablement provoquer l'agacement, surtout lorsqu'elles martèlent les heures...

Couchée pour la nuit –  
De la salle de bain  
entendre dOUNG, dOUNG, dOUNG  
Liette Janelle

... ou les tympan :

sonotone  
mot de saison  
pour haïkouphènes  
Daniel Py (Merci à NekoJita, à Jean-Michel Guillaumond)

Ne peut-on déceler une proximité entre le précédent haïku et celui qui suit ?

*ikitomen sube naki tsukihi tsuzuresase*

Impossible  
d'arrêter le temps –  
grillons de fin d'automne  
Mikio Matsumoto <sup>(7)</sup>

À noter que la version japonaise mérite d'accorder une attention particulière aux sonorités suggestives (*ki ki ki su tsu tsu zu*), qui traversent le haïku, quand la traduction en français préfère les bourdons de l'assonance en « on ».

D'ailleurs, dans nombre de haïkus soumis pour ce dossier, le recours à l'alli-

tération et à l'assonance constitue un procédé privilégié pour mettre l'oreille en alerte et appuyer le sens.

Les stridulations obsédantes de la cigale ne provoquent-elles pas parfois une sensation proche de ces « haïcouphènes », à l'instant évoqués ?

cimetière sétois  
les cigales  
scient le silence

Danièle Duteil

La puissance de ce chant peut avoir bien des effets.

Surprenants, chez Bashô, puisqu'il « vrille la roche ».

Apaisants chez d'autres :

Lueurs estivales  
étoiles-éclats, lucioles-étincelles  
violon de la cigale  
Brigitte Briatte

Ou étourdissants :

Le chant des cigales  
enflamme l'après-midi  
assomme les fourmis

Yves Marie Carpentier

assis sous les chênes  
au sein de l'incessante  
stridence des cigales  
Damien Gabriels

Quand on s'interroge sur l'utilité d'introduire le haïku à l'école, plusieurs réponses peuvent surgir, parmi lesquelles la suivante : cet art poétique apprend à s'extraire du virtuel et à vivre pleinement, à être attentif aux différents moments qui peuplent l'existence, à se pencher sur la quotidienneté en la considérant d'un œil respectueux ou d'une oreille déférente. D'autant plus, lorsqu'émane d'elle tant de poésie !

depuis le fournil  
le son régulier  
des pains tapotés

Véronique Dutreix

Bien sûr, tout le monde n'a pas le privilège de résider près d'un fournil...

Dès petit matin  
le flip flop hâtif  
des chanclas de la voisine

Edith Crozet

Remarquons, au passage, la richesse des onomatopées mises à notre disposition par la langue française. Le japonais en comporte également beaucoup. Pourquoi s'en priver lorsqu'on désire recréer une atmosphère sonore ? Et en inventer même au besoin !

Grand froid  
la maison craque  
les clous éclatent, clow !  
Liette Janelle

Toc toc toc...  
La neige demande asile  
au bec du corbeau

Hélène Duc

Assez bavardé maintenant. Laissons plutôt les mots et les silences s'exprimer d'eux-mêmes.

**Danièle DUTEIL**

(1) Cyprian Kamil Norwid (1821-1883), poète, écrivain, auteur dramatique, penseur, peintre et sculpteur polonais dont l'œuvre a été redécouverte par le mouvement moderniste polonais.

(2) In *Haïku : Anthologie du poème court japonais*, trad. Corinne Atlan, Zéno Bianu, Poésie / Gallimard, 2002.

(3) In *Fourmis sans ombre : Le Livre du haïku, anthologie-promenade* par Maurice Coyaud, Phébus-libretto, 1999.

(4) Cf. note 3.

(5) *Le Cri*, en norvégien *Skrik*, est une peinture à l'huile expressionniste de l'artiste norvégien Edvard Munch.

(6) Cf. note 2.

(7) In *La lune et moi : Haïkus d'aujourd'hui*, trad. Dominique Chipot, Makoto Kemmoku, Points, édition Bilingue, 2011.

## SÉLECTION « HAÏKUS SONORES »

Rives calmes de la Durance  
froufrou d'une cascade  
en aval

**Éric Haour**

facile à répéter  
tip... tip... tip... dans le manguier  
mais quel oiseau ?

**Monique Mérabet**

areuh areuh  
une odeur de compote  
ensoleille l'hiver

**Hélène Duc**

si précis  
dans le cyprès détrempé  
un craquement sec

**Marie**

rampe du perron  
un gros criquet scrute  
l'horizon grondant

**Damien Gabriels**

Glou glou glacé  
du ruisseau d'alpage  
au loin les clarines

**Dany Albaredes**

Twit ! twit ! twit !  
ah enfin un oiseau moderne !

**Daniel Py**

*chouff chouff*  
tambour du gouffre  
- marée haute

**Christiane Ourliac**

coquin de pivert !  
il picore et pas qu'un peu  
dans les grands pins morts

**Alhama Garcia**

Trop chaud sur son arbre  
la cigale ne chante plus  
voilà qu'elle danse

**Yves-Marie Carpentier**

sons sourds de la basse  
« Solam » sur scène en Syrie –  
aujourd'hui les bombes  
**Jo(sette) Pellet**

le chant de l'eau  
mes pieds cascaden  
sur le sentier  
**Monique Mérabet**

  coutant le chant  
rythmé du volet qui claque  
j'en oublie le vent  
**Marie**

Mer –  
Petites vagues  
Et mon cœur s'apaise  
**Kévin Broda**

soleil de printemps-  
voix et notes de piano  
sans cesse à refaire...  
**Brinda Buljore**

Pluie et vent  
pluie et vent encore  
pluie et vent  
**Marcel Peltier**

sérénité  
même la scie du voisin  
ne saurait l'interrompre  
**Daniel Py**

Pirate d'eau douce  
sur le tableau de la classe  
Sarah a crié

Le bébé Cadum  
pleure, pleure sans arrêt  
bis, bis la galette  
**Classe des petits-tout-petits,**  
**  cole maternelle Jeanne Godart de Lille-Sud, Yves-Marie-Carpentier**

La vigne cuivrée  
crépète sous les gouttes  
averse d'automne  
**Pascale Galichet**

Clapotis d'automne  
ruisselle sur l'asphalte  
l'ocre des arbres  
**Claudie Caratini**

trilles dans la vigne  
deux serins s'ébattent  
après la pluie  
**Danièle Duteil**

brève pluie d'été  
fouille le feuillage  
- un merle siffle  
**Christiane Ourliac**

Un bruit de camion  
et l'odeur de cacahuète  
c'est vraiment l'automne

Les nuits sont plus longues  
les pies jacassent dans leur nid  
il faut se couvrir

**Classes de moyens,  
école maternelle Jeanne Godart de Lille-Sud, Yves-Marie Carpentier**

le sifflet du train  
de 6 h 30  
ceinture l'horizon  
**Daniel Py**

Les mots se hâtent  
les poteaux indicateurs  
brûlent l'espace  
**Philippe Kowal**

Le chat en chaleur  
chahute la chatte  
quel charivari  
**Michel Cribier**



le chant des essieux  
chuintant sur les traverses  
soir de septembre

**Daniel Py**

fête de la musique  
sur la coursière un pigeon  
joue du jabot

**Danièle Duteil**

marché aux poissons  
les cris des marchands  
étouffés par les mouettes

**Agnieszka Malinowska**

ah ce crépuscule  
qui embrasait le fleuve –  
le chœur des tam-tams

**Jo(sette) Pellet**

écouter cette nuit  
un bateau passer  
sous le transbordeur

**Véronique Dutreix**

on tape des pieds  
nouvelle salutation  
des jours de neige

**Christiane Ourliac**

### **MARCEL PELTIER : SENRYÛS DU SILENCE**

Éditions Chloé des Lys, 2006.

Extrait de l'introduction au recueil, deuxième partie (/ finale).

*Banquet annuel*

*un bavard en plastron blanc*

NB. L'auteur intercale, systématiquement une ligne blanche - « silencieuse » – entre les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> « vers » de chaque senryû !

**J**e « replonge » aujourd'hui dans l'introduction que j'avais écrite, en 2006, pour le recueil de Marcel, *Senryûs du silence* :

« Une musique que précède et que suit le silence.

Une esquisse qui se révèle (dans et) par le blanc de la page.

De paroles inutiles (blablabla) en paroles plus rares, mais plus essentielles, Marcel Peltier cherche à cultiver « *l'art de la simplicité* », l'art du silence, irai-je même jusqu'à dire.

Le silence avant les mots, le silence après les mots.

Le silence entre les mots.

**A**insi Marcel Peltier forge-t-il ses poèmes. En faisant la part du vide. En écoutant vibrer les mots dans le silence, où ils prennent tout (tous) leur(s) sens : « *la fin du discours tellement fertile* » <sup>(5)</sup> et encore, avec une cadence toute guillevicienne :

« *J'irai / pour l'essentiel // au creux / du silence* » <sup>(6)</sup>

À l'opposé de ces littérateurs-scribouillards pour qui l'essentiel est de noircir le papier, Marcel cherche à se défaire de la littérature, des mots vains; il réduit (acceptant ce « vide » avec le sourire <sup>(7)</sup>) son écriture à son expression la plus concise possible

« *le tout le condensé le potentiel* » <sup>(8)</sup>

Ses tercets prennent dans ce recueil-ci la forme de distiques (écrits) séparés par une ligne médiane qui est cette part du silence qu'il écoute en lui (en eux), à l'intérieur de ses mots mêmes, et qu'il cherche à nous convier. Sa quête le mène jusqu'au "monostiche", en quelques occasions : celle où, par exemple, il nous certifie qu'il

« *(s') allège () des choses inutiles* ».

Pas besoin, effectivement, d'en dire plus ! En ce paradoxe inhérent au langage poétique selon lequel, pour les Chinois anciens déjà

« *moins on en dit, plus on signifie* » 9

Il suffit à Marcel d'énoncer, sur une seule ligne :

« *le couloir de la mort* »

pour que je ressente ce tercet (oui, je le dis ainsi !) d'un vers initial et d'un vers final vides de mots, blancs, de ce blanc absolu de la mort qui entoure le condamné.

Dans sa recherche poétique (stylistique et éthique), Marcel Peltier vise à inscrire son poème dans une structure autre, plus dépouillée que celle dans laquelle s'inscrivent traditionnellement - en trois lignes - haïku ou senryû.

Il fait, en ce sens, oeuvre novatrice.

Remarquablement. »

**Daniel PY (14/15-7-2006)**

- (5) Marcel Peltier : *Xylème*, éd. Chloé des Lys, 2005, p. 97  
 (6) Ibid. p. 26  
 (7) S.S. le Dalai-Lama et J-C Carrière : *La force du bouddhisme*, Pocket n° 4455, 1994, p. 245.  
 (8) M.P. : *Xylème*, p. 17  
 (9) James J.Y. Liu, dans son introduction à *Language - Paradox - Poetics*, Princeton, University Press, 1988.

**Dossier sous la responsabilité de Danièle DUTEIL**

*membre du Conseil d'Administration de l'AFH*

*rédatrice dans la revue GONG*

*présidente de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun (AFAH),*

L'étroit chemin : <http://letroitchemin.wifeo.com/>

**Jean ANTONINI**

*directeur de rédaction de la revue GONG*

*dernière publication collective*

CHOU, HIBOU, HAÏKU, guide de haïku à l'école et ailleurs, Alter éditions, 2011

**Francis KRETZ**

*tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant,*

*55 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle ;*

*une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et neuf petits-enfants ;*

*ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, coach d'entreprise ;*

*10 ans de haïkus et d'articles sur le sujet ;*

*ancien membre du Conseil d'Administration de l'AFH.*

*Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU*

*Prix de la Communication du concours Marco Polo 2009.*

**Daniel PY**

*Né le 14 juillet 1948 à Orléans, d'une mère musicienne et d'un père ouvrier, dans une fratrie de 5 enfants.*

*Deux fois marié, deux enfants, Sarah et Romain, et une petite fille, Kate.*

*A pratiqué la course sur route (marathon) depuis 1980 environ.*

*Pratique régulièrement QiGong et Taiji-Quan depuis 1999.*

*Fondateur sur internet de Haiku-Concours-Senryu-Concours, nov 2001*

*Co-fondateur de l'AFH*

*Modérateur de WHCfrench, liste bilingue anglais-français sur internet, depuis septembre 2005*

*Co-fondateur et organisateur du cercle « kukai.paris » . <http://kukai.paris.free.fr/blog/>*

*blog personnel : « haicourtoujours » (9/2008): <http://haicourtoujours.wordpress.com/>*

*co-fondateur, avec anna, du blog : « Le bol vide » (2/2009): <http://lebolvide.over-blog.com/>*

*Auteur de 17 recueils personnels de poésie/haïkus/senryûs*

*co-auteur avec Paul de Maricourt de [La valise entrouverte](#),*

*(1<sup>ère</sup>) anthologie du kukai de Paris (2007-2010), éd. Unicité, 2010.*

*Dernier ouvrage paru : Tierra de Nadie, Salim BELLEN (trad. de l'espagnol de Josette Pellet et D.Py),*

*éd. Unicité, fév. 2013.*

# S I L L O N S



# GEORGE SWEDE

*en sa première pleine floraison  
l'abricotier – de la joie  
encore en moi*

*(Joy In Me Still, Inkling Press, 2010. Traduction : Daniel Py)*

Né en 1940 à Riga, en Lettonie, George Swede est à la fois un psychologue, un écrivain pour jeunesse et un poète. Il est l'une des figures majeures du haïku en langue anglaise.

George Swede quitte l'Europe en 1947 avec sa mère et son beau-père pour aller rejoindre ses grands-parents en Colombie britannique. Puis, il déménage à Vancouver. Il y passe son enfance et son adolescence, entre à l'Université de Colombie britannique et entame des études de psychologie. Il y décroche ses diplômes et travaille dans ce domaine jusqu'à sa retraite en 2006, principalement à la Ryerson University où il exerce dans le département de psychologie, de 1968 à 2006.

Dès la fin des années soixante, il étudie l'écriture créative à Toronto et commence à publier de la poésie en 1968. C'est en 1976 qu'a lieu sa rencontre avec le haïku, lorsqu'il participe à la revue *Modern Japanese Haiku, An Anthology*, de Makoto Ueda (University of Toronto Press). Celle-ci présentait à l'époque une vingtaine de poètes japonais modernes. La fréquentation de ces auteurs l'amène à explorer aussitôt cette forme poétique, nouvelle pour lui. Il ne cessera plus dès lors d'écrire des haïkus.

En 1977, il co-fonde l'association Haïku Canada, (alors appelée Haïku Society of Canada) avec Eric Amman et Betty Drevniok. Il en sera Membre Honoraire à Vie lors du trentenaire de la revue. De 2008 à 2009, il exerce en tant

que Conservateur Honoraire aux Archives Américaines de Haïku à la Bibliothèque de l'État de Californie. Il est également depuis 2008 l'éditeur de *Frogpond*, le journal de la Haïku Society of America. Il vit actuellement à Toronto avec son épouse.

**G**eorge Swede a publié à ce jour pas moins de 35 recueils de poésie, dont 17 exclusivement composés de haïkus. Ses textes ont été publiés dans des recueils, des anthologies de haïkus ou de tankas, des périodiques littéraires (*Canadian Literature*, *Simply Haiku*, *American Tanka*, *Cicada*, *Frogpond*, *Mainichi Daily News*, *Modern haiku*, ...), des revues spécialisées et des journaux (dont le *London Times*, le *New York Times*, le *Toronto Star* ou le *Washington Post*). Il a été traduit dans plus de vingt langues. Ses deux derniers recueils, parus en 2010 aux éditions Edmonton Inkling Press, sont *Joy In Me Still* (haïku) et *White Thoughts, Blue Mind* (tanka).

Il a remporté une quantité considérable de prix littéraires, notamment, à plusieurs reprises, au *Mainichi Daily News*, au *Kusamakura International Haiku Competition*, au *Museum of Haiku Literature Award*...

Sa bibliographie est impressionnante. Dans le domaine du haïku et du tanka, on citera : *Canadian Haiku Anthology* (Three Trees, 1979) ; *The Modern English Haiku* (Columbine Editions, 1981) ; *Cicada Voices: Selected Haiku of Eric Amann 1966-1979* (High/Coo, 1983), *Global Haiku: Twenty-Five Poets World-Wide* (Mosaic, 2000), *Almost Unseen: Selected Haiku* (Brooks Books, 2000) ; *Joy In Me Still* (Edmonton: Inkling Press, 2010), *White Thoughts, Blue Mind* (Edmonton: Inkling Press, 2010).

**D**u fait de la profusion de ses haïkus, l'œuvre de George Swede est particulièrement variée. À parcourir ses recueils, le lecteur passera par une grande diversité de formes et d'émotions. Il découvrira des textes épurés et d'autres plus denses, des haïkus graves ou intenses et d'autres plus légers, des poèmes contemplatifs et aussi un grand nombre de senryus. À ce sujet, le poète et éditeur Cor van den Heuvel, dans la préface de la troisième édition de *The Haiku Anthology*, dit de lui : « George Swede est le poète de haïku le plus drôle qui ait jamais vécu. Je suis sûr que ses senryus rendraient jaloux les plus grands écrivains de comédie tels que Woody Allen ou Mel Brooks s'ils le connaissaient. »

**L**a majeure partie des haïkus qui suivent sont tirés des deux recueils *Almost unseen* (Brook Books éd., 2000) et *Joy In Me Still* (*De la joie encore en moi*, Inkling Press, 2010). Les traductions ont été faites par mes soins, à l'exception des haïkus inscrits en italique qui ont été traduits par Daniel Py pour un ouvrage à paraître cette année. En effet, une publication en langue française de ces deux recueils est attendue prochainement aux éditions unicité.

La sélection de ces textes ne fut pas des plus aisées, tant est vaste l'œuvre de l'auteur et grande la qualité de ses haïkus. Je me suis efforcé de choisir un nombre limité de textes, suffisamment important toutefois pour pouvoir donner un aperçu de la grande diversité des tons, des formes et des thèmes que l'on peut rencontrer chez l'auteur. Tantôt ironique, tantôt poignant, le style de George Swede ne manque jamais de marquer l'esprit du lecteur. Si l'humour et la légèreté sont encore bien présents dans ses récents recueils, ces derniers sont aussi marqués par la vieillesse et la mort – celles des proches notamment – et ils sont écrits avec une tendresse qui rend la lecture de ces livres particulièrement émouvante.

**F**in observateur non seulement de la nature mais aussi de l'être humain, George Swede, comme d'autres grands auteurs avant lui (on pense notamment à Issa), parvient toujours – même dans la vieillesse, même dans le deuil, même dans les jours les plus sombres de la vie, à garder cette capacité, essentielle au haïkiste, à s'émouvoir, à s'émerveiller et à garder ... de la joie encore en lui.

**Vincent HOARAU**

Paris pond  
a frog picassos  
my face

étang à Paris  
une grenouille me picassote  
le visage

passport check :  
my shadow waits  
across the border

contrôle des passeports  
de l'autre côté de la frontière  
mon ombre attend

in each eye  
of the cat by the window  
the singing robin

dans chacun des yeux  
du chat à la fenêtre  
le rouge-gorge chantant

*scrutant  
le puits profond, deux garçons  
parlent de filles*

in the warm March sun an old hatred melting  
dans le chaud soleil de mars une vieille haine fond

warm spring breeze  
the old hound runs  
in his sleep

chaude brise de printemps  
le vieux limier court  
dans son sommeil

seventeen  
starlings on the telephone wire  
sixteen

dix-sept  
étourneaux sur le câble téléphonique  
seize

reconciliation thistles blooming  
réconciliation des chardons en fleur

lilac-scented breeze  
a floorboard creaks in  
the old spinster's room

brise parfumée au lilas  
une latte de parquet grince  
dans la chambre de la vieille fille

on the old snow shovel cherry blossoms  
sur la vieille pelle à neige les fleurs de cerisiers

rising like birds  
from the bottom on the canyon  
the children cries

s'élevant comme des oiseaux  
du fond du canyon  
les cris des enfants



drought  
graveyard grass  
still green

sècheresse  
l'herbe du cimetière  
encore verte

scierie  
fermée pour la journée  
cigale

piqûre d'abeille  
la souffrance  
que j'ai provoquée

clear creek water  
flowing over smooth stones  
how young she looks

l'eau claire de la crique  
coulant sur les pierres lisses  
comme elle est jeune !

steady rain  
a turtle inside its shell  
among the mossy stones

pluie ininterrompue  
une tortue dans sa carapace  
parmi les pierres moussues

still pond  
expectant father  
skips stones

étang immobile  
un futur père  
fait des ricochets

country fair  
our sleeping son clutches  
a withered balloon

foire de village  
notre fils endormi serre  
un ballon flétri

grandfather's old boots  
I take them  
for a walk

vieilles bottes de grand-père  
je les emmène  
marcher

in the backyard  
mother recalls her first love  
ripe apple scent

dans l'arrière-cour  
mère se rappelle son premier amour  
un parfum de pommes mûres

calmly talking divorce  
underfoot the crackle  
of fallen leaves

parlant calmement de divorce  
sous leurs pieds le craquement  
des feuilles mortes

*poussière sur toutes choses –  
toujours parmi les vivants  
je nettoie*

after the abortion  
she weeds  
the garden

après l'avortement  
elle désherbe  
le jardin

city park  
the stone hero's dark side  
hides a drug deal

parc de la ville  
la face sombre du héros de pierre  
cache un deal de drogue

*les choses que je regrette  
n'avoir pas dites  
glaçons sur les pierres tombales*

*après l'enterrement  
mes yeux sur les ombres  
de toutes choses*

sudden frost  
a clothesline shirt  
is hugging itself

gelée soudaine  
une chemise sur la corde à linge  
s'étreint elle même

retirement options  
first ice  
rims the campus pond

plan de retraite  
la première glace  
encercle l'étang du campus

the family gathered  
a tear of embalming fluid runs  
from my brother's eye

la famille réunie  
de l'œil de mon frère une larme  
de fluide d'embaumement

*la neige recouvre tout  
mère fredonne en brossant  
ses cheveux blancs*

long after  
the fireworks  
a shooting star

longtemps après  
les feux d'artifice  
une étoile filante

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

**FUMÉES DE MER, ANDRÉ VÉZINA, OTTAWA : ÉD. DAVID, COLLECTION VOIX INTÉRIEURES-HAÏKUS, MARS 2013. 76 P. ISBN : 9782895973713**

Quand il fait froid à glace fendre sur le fleuve ou sur une rivière se forment des bancs de brume, une colonne de brouillard d'évaporation qui vient d'en bas, ce que les marins appellent de la fumée de mer. C'est aussi le titre du tout dernier recueil de 100 haïkus d'André Vézina, qui sortira des presses fin mars. Regarder les fumées de mer, c'est donc « assister à la rencontre de la terre et du ciel et participer en quelque sorte, écrit-il, au choc des éléments ». La poésie de Vézina est donc celle de l'instant, de la vérité d'un moment.

Justement, dans l'avant-propos, une citation de France Cayouette dit du haïku qu'il est à la fois « bien peu et merveilleusement suffisant » en raison de « cette grandeur contenue dans le petit ». Eh bien, c'est ce que réussit, avec beaucoup d'efficacité, à traduire André Vézina qui, en essayant de développer sa compréhension du monde mais aussi de la condition humaine, nous invite à regarder le monde pour ce qu'il est.

Le recueil est découpé en quatre parties, correspondant en fait, chez lui, aux saisons : La pluie sur les vitres (printemps), Ciel d'orage (été), Gouttelettes de lumière (automne) et Des éclats de lune (hiver). Le cycle des saisons et l'usage d'un kigo servent donc ici à poser un regard sur la nature, sur les instants simples du quotidien.

*sentier herbeux | le chant des grillons recule | à chaque pas*

André Vézina y inscrit et lie le transitoire à l'éternel, le petit à l'infini, l'instant-

tané au permanent. L'auteur est témoin du spectacle du monde, sur lequel il pose parfois aussi un regard amusé :

*temps des fraises | ici et là sur la colline | des paires de fesses*

Mais de tous les sens, c'est l'ouïe qu'il privilégie. Il entend le temps qu'il fait, la pluie sur les vitres, le train qui siffle, le lamento des tourterelles, le toc toc d'un hanneton à la fenêtre, le cliquetis d'un clavier, le grésil qui martèle la fenêtre, les tressaillements et les sanglots lors des funérailles, les plaintes des cornes de brume...

*de ma fenêtre aveugle | j'entends le temps qu'il fait | matin de verglas*

Peu de couleurs sont nommées dans le recueil sinon, à quelques exceptions près, des valeurs pures comme le blanc et le noir : le noir d'un chat, le blanc d'une ligne sur la route, une nuit ou une page blanches, des mouches noires... Plutôt que la couleur, il décrit la relation aux choses et la lumière qui se dégage des instantanés qu'il décrit.

**L**es oiseaux semblent aussi exercer une fascination sur André Vézina puisque son recueil leur fait une large place : un haïku sur cinq leur est consacré, soit 20 haïkus portant sur 13 espèces différentes. Ici encore, l'auteur est plus sensible à leur babil, à leur ramage qu'à leur plumage ou à la diversité de leurs couleurs.

*fleuve sans lune | le cancanement des outardes | déchire le silence*

*déclin du jour | en écho sur le lac | le chant du huart*

Nul besoin d'être ornithologue pour avancer que les oiseaux évoquent l'espace devant soi, la liberté, la faculté de voler, de s'élever, de partir, de quitter la terre et de la voir de là-haut.

*sentier de ciel | un vol d'outardes | franchit la montagne*

Les plans d'eau (fleuve, mer, lac, étang, mare, ruisseau, filet d'eau) sont aussi largement évoqués et Vézina décrit ses loisirs : pêche, observation des oiseaux, promenade en barque ou en kayak, patinage, ricochets à la surface de l'eau. Mais l'eau ne serait-elle pas à la fois symbole de vie et métaphore du passage, de la fuite du temps ?

**O**n sent, en effet, chez l'auteur une prise de conscience de l'impermanence et de la fragilité des choses. La vieillesse, la mort, la maladie, les hôpitaux sont autant de thèmes qu'il aborde avec beaucoup de maturité. Ses images sont tranquilles, mais lucides.

*vieux verger | de ses mains tavelées | il cueille les fruits tombés*

*Parc Lafontaine | un vieil homme | suit sa canne*

Enfin, même s'il privilégie le regard porté sur la nature, André Vézina ne dédaigne pas le haïku urbain. Il aborde également le thème du voyage:

*lendemain de veille | mes souliers sur les siens | à côté du lit  
salle des départs | sur tant de genoux | sudokus et mots croisés  
deux juillet\* | abandonnés sur le trottoir | deux matelas fleuris*

Somme toute, il s'agit d'un recueil réussi, à parcourir avec plaisir. Beaucoup de plaisir.

**Angèle LUX**

\* Le 1er juillet est au Québec la journée du déménagement, un véritable phénomène social. On estime que, chaque année, quelque 250 000 familles changent alors de domicile.

**Y MARCHER JUSQU'À L'ORÉE, HAÏKUS, TANKAS ET HAÏBUNS, LUCE PELLETIER, ÉDITIONS MARCEL BROQUET, QUÉBEC, SEPTEMBRE 2012. NOTE DE DANIELLE DUTEIL**

**H**aïkus, tankas et haïbuns, annonce le sous-titre. Le recueil de Luce comporte de nombreux haïkus, trois tankas, dix haïbuns (prose + haïku.s) et un « kabun » (prose + tanka.s). Il suit le déroulé de l'année, au fil des saisons et des mois. L'ouvrage débute par une tempête de neige au printemps...

*neige jusqu'au toit | et dessus presque autant – | la charpente craque*  
Et s'achève sur l'hiver glacial :

*froid sibérien | à ne pas mettre un chien dehors – | ta tuque tes mitaines*

Nous sommes au Québec ! Quand les rudes conditions atmosphériques n'obligent pas l'auteure à «s'encabaner », cette dernière vaque à ses occupations de femme moderne, dans sa ville, Montréal...

*cohue du métro – | ta photo sur mon portable | ta voix tout de suite*

Ou dans d'autres villes, comme Paris, pendant la période de congés...

*foule du midi | étouffante à Paris-plage - | « Allons au Printemps »*

Mais, très souvent, lorsque la température est clémente, elle aime goûter les charmes de la nature, y mêlant éventuellement d'autres charmes :

*le couchant sur l'étang | se colore de piment | ta barbe de miel...*

Cependant, le temps d'effeuiller la marguerite n'est pas éternel : la vie se charge d'éloigner les amants d'un été...

*nuages d'été | la marguerite effeuillée | le train siffle au loin*

L'expression du sentiment reste toutefois discrète, se révélant souvent à tra-

vers le regard :

*à mi-vie | comblée à nouveau | d'un regard fortuit*

Le tanka se prête mieux à l'évocation sentimentale, surtout lorsque le jeu des sonorités décline en rondeurs serpentine sensuelle et volupté :

*le rideau de soie | alors que la lune est ronde | glisse sous mes doigts  
que reste un instant de plus | la lune rose et **ton** sourire*

À moins que le poème en cinq vers préfère manier, l'air de rien, le trait d'humour :

*en haut le héron | au milieu mon hameçon | en bas le requin  
le soleil bas dans le ciel | juste un clapotis*

**L**a poésie de Luce procède le plus souvent par touches rapides. Il s'agit certes là de la caractéristique essentielle des formes brèves japonaises, mais ce style semble toucher à son paroxysme dans la plupart des haïbuns tous extrêmement brefs.

Dans celui-ci, elle s'amuse, adoptant la rythmique et le ton enjoué d'une comptine :

*Schuberacadie Sam, Balzac Billie, Wiarton Willie, General Beauregard  
Lee, Staten Island Chuck, Malreme Mel. Viendra-t-on en foule me voir  
enlever mes petits bas de laine ?*

0 0 0

*blizzard jusqu'au cou | plein les bottes – la marmotte | n'en voit RIEN du tout...*

0 0 0 0

Poussée par la curiosité et le doute, j'ai « cliqué » sur la fonction « recherche » d'internet. Voici ce que j'ai découvert dans « LA PRESSE CANADIENNE » :

### ***Printemps hâtif - Sam n'a pas vu son ombre***

le mercredi 2 février, 2011

*[...] Les marmottes Wiarton Willie, de l'Ontario, Balzac Billy, de l'Alber-  
ta, et Fred, de Val d'Espoir, en Gaspésie, doivent aussi se prononcer.  
En vertu de la tradition, si une marmotte voit son ombre le Jour de la  
marmotte, elle va fuir vers son terrier, annonçant six semaines d'hiver  
de plus, et si elle ne la voit pas, cela signifie que printemps sera hâtif.*

<http://www.capacadie.com/actualites-regionales/2011/2/2/sam-n-a-pas-vu-son-ombre>

Mais bien sûr ! Il s'agit des marmottes, dont on guette le comportement outre-Atlantique pour prévoir l'arrivée du printemps...

Luce poursuit, dans le style elliptique, phrases nominales et brèves, très brèves. Celles-ci s'accordent plutôt bien au tournis que ne manque pas de provoquer la proximité des grands ensembles de la Capitale française :



*grand portail clos – | l'adresse le nom cherchés | et « trente-si' pitons »...*

Devant moi l'allée. Une cour. Une enfilade de cours. Des dizaines de portes. Une adresse sur un bout de papier.

Le haïku et la narration relèvent de la même veine d'écriture, observant une continuité de rythme de telle sorte que l'articulation entre les deux genres poétiques « glisse » parfaitement, sans heurt, insensiblement.

**L**e « kabun » final apparaît plus paisible. Bien que la phrase reste concise, elle est plus souvent verbale et dégage une poésie certaine, liée aux sons, aux couleurs, aux images. Cette poétique, attachée à des éléments et symboles immuables, diffère de celle du tanka, aux dimensions certes spatiales mais à la fois très humaines, qui semble susciter un questionnement sur la tournure du monde d'aujourd'hui.

*[...] Restent les froids de février. Les grands froids. Ceux qui rendent la musique si douce. Lueur de la lune sur la neige. Le blanc jusqu'à l'horizon. De mes pieds jusqu'aux étoiles. Une à une.*

Et tout ce qui en a l'air.

*la station spatiale | point lumineux dans la nuit – | ils regardent en bas et je suis là à rêver | à ce qu'ils peuvent bien voir...*

Le style du recueil, sa syntaxe rapide, ramassée, elliptique, discontinue, souvent proche du langage parlé finalement, qui livre par touches jetées une infinie variété d'impressions, inscrit sans équivoque *Y marcher jusqu'à l'orée* dans la modernité. La poésie qui s'y déploie, variée, volontiers imprévisible, se révèle en parfait accord avec le monde contemporain.

#### ENTRETIEN PELLETIER/DUTEIL

**Luce, j'ai eu l'occasion de lire un certain nombre de tes tankas et renkus – nous avons d'ailleurs écrit, Lydia et moi-même, un renku orchestré par toi pour CHOU HIBOU HAÏKU, Guide du haïku à l'école ou ailleurs<sup>(1)</sup> - je n'avais pas eu encore l'occasion de lire tes haïbuns. Voilà qui est fait. Cela fait-il longtemps que tu t'es mise au haïbun ?**

J'ai commencé à explorer le haïbun en 2007. Tous les haïbuns de mon recueil ont été écrits en 2007 et 2008.

**Tu pratiques les différents genres poétiques brefs japonais. Peux-tu me dire si ta préférence va vers l'un ou l'autre genre et, si oui, pourquoi ? Lequel s'accorde le mieux à ton tempérament, par exemple ?**

Le haïku est la forme qui s'accorde le mieux à mon présent mode de vie ; quotidien, réflexions, déplacements et voyages. Beaucoup de mes notes sont sous cette forme. La poésie libre et le haïbun s'imposent surtout en hiver, où je travaille à partir de mes notes et de mes photos. De plus, certains

de mes haïbuns sont nés au cœur d'échanges épistolaires.

Bien entendu, les formes d'écriture collective tel le tan renga, le renku, le rengoum et le rensaku occupent une bonne partie de mon temps depuis 2008. L'écriture collective est une excellente façon de découvrir d'autres univers poétiques, de mieux comprendre les règles existantes tout en permettant de raffiner sa propre écriture.

Je privilégie toutefois haïku et poésie libre indépendante du haïku.

**J'ai noté que ton recueil *Y marcher jusqu'à l'orée*, procédait par touches successives, impressions rapides et que le style apparaissait le plus souvent elliptique, discontinu, particulièrement dans les haïbuns. Est-ce qu'il s'agit d'une caractéristique constante de ton écriture ? Ou est-ce que tu as forcé le trait ici ?**

Il s'agit d'une caractéristique de mon écriture poétique en général. Et un certain nombre de mes haïkus le reflètent aussi ; pour ceux-ci, j'utilise l'ambiguïté et, à moindre dose, la répétition. Dans ma poésie libre, j'utilise beaucoup plus la sonorité des mots afin d'appuyer un parcours mental. Le changement de ligne et l'espace entre les mots y font office de ponctuation. En fait, ma poésie libre est écrite pour être lue à haute voix.

J'aime suggérer des atmosphères : un lieu où la pensée de l'auditeur (ou du lecteur) peut s'installer et poursuivre la réflexion proposée ou emprunter son propre chemin. Un peu comme une invitation à regarder par-dessus mon épaule ce que je regarde (comme André Duhaime le souligne dans la préface). La poésie est pour moi un art qui se partage. L'échange est une préoccupation centrale dans la pratique de mon art.

Pour ce qui est de l'écriture du haïbun en particulier, dans la plupart des cas, il s'agit d'expériences très personnelles (en particulier le haïbun *Y marcher jusqu'à l'orée* (p.69) qui parle de mes racines) et le cadre physique est un lieu très précis. Alors, 2007, 2008, exploration du style. À ce moment-là, il existait très peu d'exemples en français. Pendant l'écriture des haïbuns, j'avais en tête l'esthétique sumi-e : ma façon d'intérioriser un aspect de l'expression écrite japonaise tout en tentant d'y faire vivre mon occidentalité. En règle générale, j'écris le haïku avant la prose. Celle-ci dépeint soit le chemin qui a mené au haïku, soit une émotion mûrie d'un lieu et/ou d'un événement à laquelle j'associe un haïku existant. J'allège mes écrits pour ne conserver que les mots qui s'accordent en un flot continu à mes pensées, tout en demeurant intelligible. Cette méthode de « déconstruction » du texte a d'ailleurs été remarquée au premier concours Kikakuza en 2009 (maintenant Genjuan) où mon haïbun « April Gusts » fut l'un des deux seuls haïbuns nord-américains primés : qualifié de risqué, mais générateur d'atmosphère, de « sabi »<sup>(2)</sup>.

**Que t'inspire le thème « Haïbun et modernité » ?**

Je répondrai à ta question en rappelant d'abord l'histoire de Bashô : fils

d'un samouraï mineur, il a côtoyé le fils de son seigneur qui lui a enseigné le hokku et les bases du renku. Lorsque Bashô a entrepris sa vie d'adulte, un (autre ?) stolon de poésie japonaise prenait racine en quelque sorte hors du giron courtois. Son application de la poésie s'est bien adaptée à ce nouveau milieu et a prospéré. Et, une anecdote, Bashô aurait dit : « Trouvez vos propres kidai (kigo); si vous en êtes incapables, vous ne pourrez devenir un bon haikaishi<sup>(3)</sup>. » Ce qui, vu l'opulence des saijiki et règles d'alors, n'est pas peu dire...

La poésie japonaise a une très longue, riche et dense histoire ; d'une effervescence à mes yeux potentiellement révélatrice de ce qui pourrait être permis ou non.

Nous avons la chance de lire dans notre langue – ou dans une langue voisine – les textes révélant l'histoire et la mécanique de cette poésie ainsi que les œuvres de poètes et érudits anciens issus de cette tradition. La finesse et le talent d'artistes disparus depuis longtemps est à notre portée. Notre lot, à nous dans notre monde moderne, c'est une masse d'information... Aujourd'hui, le monde du haïku occidental se compose de centaines de poètes sensibles, intelligents et intéressés par une poésie qu'ils explorent et expérimentent. Ne sommes-nous pas à cet égard un peu semblables aux anciens ?

Dans cette perspective, ma quête est d'apprendre à transposer cette richesse dans mon univers et de la partager. J'ai choisi, en toute humilité, de me concentrer sur l'esprit des règles plutôt qu'uniquement la règle en tant que telle et de tirer partie de l'humanité que je partage avec ces ancêtres poètes. Le tout en demeurant fidèle à ma démarche poétique et solidaire d'une certaine communauté d'écrivains.

Haïbun et modernité, c'est l'équilibre délicat entre compréhension et respect des anciens et intégration consensuelle dans notre propre monde afin que cet art soit accessible à nos contemporains et porteur de sens.

### *le curseur file – | reflété sur l'écran | un visage*

(1) CHOU HIBOU HAÏKU, *Guide du haïku à l'école ou ailleurs*, dir. Jean ANTONINI, Alter éditions, 2010.

(2) Pour une définition du « sabi » : <http://www.simplyhaiku.com/SHv5n2/features/Irwin.html>

(3) (traduction libre) Source: Richard GILBERT, éditeur, *The Heart in Season: Sampling the Gendai Haiku Non-season Muki Saijiki*, Simply Haiku ; A Quarterly Journal of Japanese Short Form Poetry, Automne 2006, vol. 4, no. 3.

## LE MOIS DU HAIKU

Le Mois National d'écriture de Haïku s'est déroulé du 1er au 28 février 2013. Pour célébrer, Jessica Tremblay a invité les haïkistes à écrire un haiku par jour pendant un mois.

En 2011 et 2012, environ 40 haïkistes avaient participé. Cette année, grâce au bouche à oreille et à la promotion de l'événement dans les médias (reportage télé <http://tinyurl.com/c28btw9> et l'interview radio de Jessica Tremblay à Radio-

Canada <http://tinyurl.com/bqlftdk>) environ 80 personnes ont publié un haïku par jour sur la page **NaHaiWriMo en français** de Facebook.

Cette année, chaque semaine avait sa propre thématique. La première semaine fut dédiée aux aliments, la deuxième au plein-air, la troisième aux couleurs, et la quatrième aux pièces de la maison. Les participants pouvaient écrire sur le thème quotidien qui était proposé (ex. riz, lait, épices, légumes, etc.) ou sur le thème de leur choix.

Cette année, quelques Anglophones (dont Marion Clarke et Margaret Dornaus) se sont jointes au groupe pour écrire des haïkus en français.

La plupart des participants s'en sont tenus au haïkus, mais on a aussi droit à plusieurs photos-haïku et même à des tanbuns de la part de Mike Montreuil (le tanbun est un haibun avec la prose limitée à 31 syllabes qui se termine par un haïku).

Voici une sélection des haïkus écrits pendant le mois. Retrouvez-nous sur Facebook pour le prochain **NaHaiWriMo en français** en février 2014 !

**Jessica Tremblay, modératrice de NaHaiWriMo en français.**

[www.facebook.com/nahaiwrimoenfrancais](http://www.facebook.com/nahaiwrimoenfrancais)

*chaleur de la tétée - | son petit rire | éclaboussé*

**Coralie Berhault-Creuzet**

*Jardin public- | elles échangent des recettes | au dessus des choux*

**Denise Therriault- Ruest**

*toujours là | sur la nappe du dimanche | la tache de curry*

**Vincent Hoarau**

*chandeleur - | les remous | dans les blancs d'œufs*

**Rahmatou Sangotte**

*si fines, si blanches | dans leur écrin noir | les nouilles japonaises*

**Philippe Quinta**

*averse dehors - | au fond de l'évier | un reste de pâtes*

**Rahmatou Sangotte**

*chez Grand-Maman | un bol de soupe à l'alphabet | j'aime pas l'école*

**Claude Rodrigue**

*Fondue au fromage | assis à côté de sa belle-mère | il échappe son pain*

**Liette Janelle**

*solitude | ce soir j'ai fait des crêpes | pour cinq*

**Philippe Macé**

point de départ | « le pré de madame carle » | un dernier pipi

Liliane Motet

la même escalade | trente ans après | sans siffler

Philippe Macé

café du port - | partis pour la traversée | de leurs souvenirs

Philippe Macé

Avec les années | ce glacier que je grimpais - | au bout des jumelles

Françoise Lonquety

Trois fois déjà, ce soir | que je vais au bois | ... pour pisser

Roger Amade

balcon voisin - | la pelouse artificielle | prolonge l'été

Nathalie Dhénin

escalade . . . | j'essaie d'écrire | en deux langues

Margaret Dornaus

prudence routièrre | dans son gilet orange-fluo | il pisse sur le fossé

Gérard Dumon

rage soudaine - | le chat éventre | la poche du thé vert

Benoît Moreault

La rue du Havre | ne mène plus personne au port | mais à l'autoroute

Line Michaud

petit déjeuner | l'ombre tiède des platanes | dans nos tasses d'été

Sophie Hoarau

point du jour | le mât d'un voilier donne un petit coup | à la lune

Marion Clarke

tempête de neige | le seul sentier | suit ma pelle

Ruthanne Price

Une pénible escalade | l'escalier mobile en panne | en haut, plein de punks.

Pierre Cadieu

Invité surprise | au jardin - | un tournesol

Valérie Rivoallon

Plié en deux | Le très vieux monsieur | Sur ses rosiers

Monique Junchat

Dans l'obscurité - | cuillère dans la main | je ne vois pas ma bouche.

Claude Sainnécharles

**GINYU N°56, OCTOBRE 2012****WWW.GEOCITIES.JP    ABT 4N°/50€**

Sous le titre « Fourmis et cristal », des poèmes de Ban'ya Natsuishi :

*Se dirigeant vers une foule | ayant juste reçu | le code tonnerre  
pas pu mettre les os de mes parents | dans l'espace d'erreur | où les  
électrons disparaissent*

*Attendant cent ans | en sous-sol | je deviens un livre*

Puis des poèmes de Jim Kacian (USA) :

*Air parfait air si parfait je marche avec des pieds verts  
et un arbre en absence d'une chose réelle*

Note de lecture et compte rendu de rencontre, des articles en japonais de Yuko Tange et Sayumi Kamakura

*Ma fille de deux ans | assise sur le trou | d'un beignet  
La rivière coule, | et tes baisers, eux aussi | coulent au loin*

**Sayumi Kamakura**

Sous le titre « Nageoire jaune », des haïkus de Elliot Spengler (France)

*Une aile au ciel bleu | Nageoire jaune dans l'eau : | Reflets du soleil ?  
Klaxons dans la rue | Sirènes d'ambulances | Envie de forêt !*

et des haïkus de S.H. Bjerg (Danemark)

*ramassés | comme une poignée de clous | les os en moi*

de John McManus (U.K.)

*dans l'ascenseur de verre | un homme chauve | mangeant des papillons  
de Kika Hotta*

*de l'automne | je vole vers l'automne | le printemps est un peu plus loin  
Et bien sûr, beaucoup de poèmes en japonais, que je ne sais lire.*

**HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, Nr48, 2012**

Il n'est pas banal qu'un numéro de revue s'ouvre par un article (de Vasile Moldovan) concernant une autre revue, ici KADO ou le chemin de la poésie : preuve d'attention et d'ouverture.

On lira des poètes roumains en anglais et en français :

*Un automne vient de s'écouler... | la resserre à nouveau remplie, | et mon âme ?*

**Vali IANGU**

*Automne de l'amour - | chaque jour un papillon blanc | me tourne autour*

**Uta Siegfried KÖNIG**

Un bel article en roumain et français de Teodora Moțet sur « La ville, anthologie de haïku », édité en Bulgarie. Et des senryûs :

*Coccinelle envolée - | la vieille fille | pense au mariage*

**Virginia POPESCU**

Un article de Marius Chelaru sur une anthologie de senryû dirigée par Va-



lentin Nicolîţov, et ce dernier évoque Stephan Gh, Théodoru, le plus âgé des membres de la Société roumaine de haïku. Des notes de lecture ; le plaisir d'une page de Bruce Ross,

*Sortant d'un rêve | l'absolue solidité | des branches d'hiver*  
de Jean Antonini,

*Un malade | c'est quelque chose de vivant | dit l'infirmière*  
et de 18 auteur.es francophones :

*pêcheur assoupi - | le regard de son chien | fixé sur le flotteur*

**Damien GABRIELS**

*Plus de cent convives | et elle choisit mon crâne | connasse de mouche*

**Patrick DRUART**

*Chambre d'hôtel : | à côté de la Bible | un paquet de condoms*

**Frans TERRY**

### **REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°18 FÉVRIER 2013**

**ABT 40€/3N°**

Le Directeur donne aux lecteur.es les critères retenus par les membres du jury (14 tankas sélectionnés sur 105) pour élire un tanka comme bon : « la simplicité d'une fleur dans un vase de raku » ; « je rejette tout texte où l'auteur émet une idée, une opinion, un raisonnement » ; « le tanka ne doit pas être écrit comme une recette ». À bon pratiquant, salut !

Kyoka II, Maxianne Berger présente les doubles sens des kyôka de l'ère Kansei, puis indique que cette variété littéraire est peu utilisée aujourd'hui dans un Japon démocratique, où la critique peut se faire entendre directement. L'article de Alhama Garcia porte sur « les figures de style dans les waka de Fujiwara no Michinaga » (11ème siècle). Il oscille entre un exposé sur la métaphore en général et ses variations historiques, et l'analyse de quelques poèmes japonais. Il me semble fort périlleux d'aborder un sujet si délicat sans connaître très bien la langue japonaise et la littérature, en japonais. Ce devrait être un préalable pour toute étude sur des poèmes japonais.

Suit un « projet de pantoum francophone », par Jean-Claude Trutt. Une définition du pantoum est donnée et un appel à pantoums lancé, voir le site [www.lettresdemalaisie.com](http://www.lettresdemalaisie.com).

Parmi les 14 tankas sélectionnés, celui-ci :

*décédée d'un AVC | à 33 ans, | cette pianiste -  
fermer la radio | regarder les fleurs*

**Daniel PY**

Le coeur de ce numéro, pour moi, est le texte de prose et tanka, de Patrick Simon. On est évidemment bouleversé par cette histoire douloureuse, la sincérité de l'auteur, qui ensemble tordent la prose et en font une lecture inoubliable : « Silences et chuchotements ». Citons à cette occasion Octavio Paz : « L'acte au moyen duquel l'homme se fonde et se révèle à lui-même est la poésie. »

Pour finir, une suite de tanka à deux voix, les tankas honorés de Janick Bel-

leau et Maxianne Berger, et une note de lecture de « Trois voix à Minas » (éditions Erès).

**SOMMERGRAS No 99, DÉCEMBRE 2012,**

**4 No / 30 €**

**WWW. DEUTSCHEHAIKUGESELLSCHAFT.DE**

**NOTE DE KLAUS-DIETER WIRTH**

La revue de la Deutsche Haiku-Gesellschaft de cet hiver poursuit les essais de Klaus-Dieter Wirth au sujet des éléments constitutifs du haïku. Cette fois-ci, il traite le thème du « Paradoxe », comme d'habitude illustré par une soixantaine de haïkus internationaux. Puis, un essai sur « Les caractéristiques de l'art zen et le haïku traditionnel » de Jürgen Gad et la première partie d'un autre essai écrit par Martin Thomas sur « Le haïku au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale ». Ensuite, Georges Hartmann présente encore une fois son « Coin français » sur la base de notre dernier GONG et Claudia Brefeld ajoute une sélection de haïkus japonais, tirée de 5 numéros de la revue HI de la « Haiku International Association » domiciliée au Japon. En outre, on peut lire les sélections habituelles de haïkus, haïbuns et autres formes apparentées envoyés par les affiliés, ainsi que des compte rendus de livres, le courrier des lecteurs et les informations actuelles. Se répartissent encore sur les 76 pages 7 haïkus-photos en couleurs !

*l'univers | mes jeans | trop serrés*

*Ralf Bröker*

*melon, melon | goutte de mes mains | l'été*

*Ilse Jacobsen*

*ciel d'orage | le clocher | érafle les nuages*

*Marita Bagdan*

*brocante | on marchande | ses souvenirs d'enfance*

*Tony Böhle*

*lumière faiblissante | aujourd'hui elle a su | qui je suis*

*Silvia Kempen*

*Nos rêves ... | une araignée tend sa toile | entre deux nuages*

*Udo Wenzel*

**PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 61 ET 62**

**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Des poèmes de la revue Ashibi,

*Génant | que les hommes aient un coeur - | Raisins rouge foncé*

*Oriko Nishikawa (f)*

Agenda très fourni et de nombreuses recensions.

**PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 38, 39, 40**

**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Le n° 38, réalisé par Christian Faure et Damien Gabriels est dédié au kigo. Un article d'Alain Kervern sur le mot de saison « prunier », à partir d'un almanach de 1989 conçu par Yamamoto Kenkichi, qui présente les 500 mots de saison fondamentaux.

*Lune du soir | sur la grange sur l'écurie | l'ombre des pruniers*

*Meïsetsu (1847-1926)*

Puis, un mot de C. Faure sur les premiers moments vécus.

*Premier cadeau | le sourire de mon père | en face du train*



Les sélections de haïkus et les instants choisis.

Le n° 39 est réalisé par Olivier Walter, sous les auspices de l'hiver traversé, de Rilke, avec un haïga de Graziella Dupuy, un haïbun de Odile Linard, qui évoque les enterrements à Ouessant.

*Repos éternel : | plus de crête ni d'ergot | pour l'âme-oiseau*

Et les sélections de poèmes,

*Lune noire | ça et là dans la neige | des étoiles*

**Christine WALTER**

Et un article de O. Walter sur le livre passionnant édité aux éditions L'iroli : *Les herbes m'appellent*, de Thierry Cazals.

Le n° 40 est réalisé par Sam Cannarozzi sur le thème « éphémère », idéal pour le haïku, mais difficile à faire simplement sentir. Puis des poèmes du Meguro Circle, traduits par Sam.

*si je pouvais seulement | balayer ta maladie | comme des feuilles mortes*

**Janick BELLEAU**

Un article de Roland Halbert sur l'artiste japonais Sengaï (1750-1837), qui s'ouvre par cette phrase de Jean Genet : « Qu'on prépare des poèmes et des images, non qui comblent mais qui énervent. », et qui donne une envie folle de mieux connaître ce Sengaï, plein de malice et d'irrévérence.

*Ne critiquez pas ! | quelque part dans mon jardin | perce un chrysanthème*

**AFAH - L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 6**      [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM/](http://letroitchemin.wifeo.com/)

Un numéro dédié aux migrations, d'oiseaux ou d'autres. Des haïbuns de Patrick Gillet, qui évoque un roman qu'il a publié : *Fils du vent*, éd. Les 2 encres ; Céline Landry met en mots les couleurs canadiennes d'automne ; Monique Leroux-Serres nous décrit le passage de 2 cygnes dans le ciel ; quant à Yann Redor, il lance des pierres dans les roseaux pour admirer l'envol des oiseaux ; Germain Rehlinger parle des Toulambis et de l'homme blanc.

*Infos radio | je roule sur la route | de l'indécence*

Et des entretiens avec Lydia Padellec, Luce Pelletier, de Danièle Duteil.

## LIVRES

**JEAN ANTONINI ET COLL.**

### **PRINTEMPS PROCHE, ÉCOLE JEAN PONSY DE DRABELS, CINÉFACTO, 2012**

Voilà un superbe CD d'images animées à partir de haïkus, réalisé sous la direction de Philippe Quinta. On traverse des jardins, les escargots escaladent les montagnes, les pierres roulent dans le ciel avec les oiseaux. Un vrai enchantement !      chez Phil, 15 impasse de la plaine, 34790-Grabels

**VITRES OUVERTES, MURIÈLE CAMAC, POLDER 155****ABT 4 RECUEILS/20€**

La collection Polder, de la revue Décharge, est dédiée à la publication des jeunes poètes. Mais Muriel Camac, elle, va pas rester jeune poète longtemps. D'abord, elle parle souvent d'avant, et puis c'est un délice de la lire :

*Juan Miguel | est gay ce n'est pas facile quand on est |  
mexicain | il essaie de s'en inspirer pour peindre*

On dirait du Brautigan, non du Camac ! C'est comac !

*« La soupe va refroidir » | écrivit Léonard avant de mourir.  
au bout du chemin, des moucheron | en apesanteur | des vies lévitant.*

**UN JOUR ON A JAMAIS RIEN VU, SIMON ALLONNEAU, POLDER 156,****WWW.DECHARGELAREVUE.COM**

Avec une préface de Charles Pennequin, mazette !

Que dire de ce petit recueil de 60 pages et quelques ? On s'amuse en le lisant : « Je ne veux pas mourir cette semaine parce que j'ai quelque chose à faire la semaine prochaine », ou bien « Elle s'est cognée contre une fleur et elle a fait tomber son corps par terre », ou encore « Mon chat se déplace au ralenti comme un astronaute. On dirait toujours qu'il est sur le point de planter un drapeau. »

**DANS MA RUE – HAÏKU ET SENRYUS, MARYSE CHADAY, ÉDITIONS ABCDLIRES(S),  
LE LUC EN PROVENCE (FRANCE), FÉVRIER 2010****NOTE DE PATRICK SIMON**

Je viens de découvrir ce petit recueil de poèmes de formes haïku et senryu qui déclinent les saisons à travers des instants vécus dans une rue, celle de l'auteure. Le premier poème donne le ton :

*au fil des saisons | ma rue | à l'ombre, au soleil*

Chaque texte nous fait découvrir ce que nous oublions parfois de regarder, d'entendre ou de sentir et toucher dans notre propre rue. Et c'est ainsi que je conçois le haïku : prendre le temps de s'arrêter pour prendre en compte le moment présent. Attraper au vol ce qui est éphémère et tout autant présent au monde, à soi.

Et cela va jusqu'à l'indicible

*bruit de la pluie | sur le feuillage | refermer son parapluie*

*aux grands arbres du parc | la même rumeur | qu'il y a trente ans*

L'amusement, voire l'ironie est là. Des clins d'œil à notre propre existence.

*toilette de printemps | pour le caniche | ... pour la maîtresse aussi*

*vingt-trois septembre | que dire à l'automne | en retard*

C'est aussi, oser regarder par delà les murs, comme ici

*arrière boutique | grignotant un quignon de pain, | la pause du boucher*

Et ce qui est tout autant agréable est la facture du recueil : un très beau papier, de belles calligraphies de l'auteure également. J'ai vraiment aimé ce recueil que je découvre seulement.

**D'ICI ET DE LÀ-BAS, CENT ET UN HAÏKUS, FRANCK VASSEUR, THEBOOKEDITION.COM**  
L'auteur propose 50 haïkus « de sa terrasse » et 50 autres du Japon, en voyage, août 2012.

*composté | mon billet devient | marque page  
assemblant l'étagère d'une | marque de meuble suédois | je croise le  
regard du chien  
le moustique et ton corps | ton corps et mon corps | la nuit retrouve son calme  
aéroport de Nagoya | nous voilà tous les cinq | analphabètes  
you are here | rassurante | la petite flèche rouge  
musée d'Hiroshima | incapable de photographier | le vélo du petit Chinichi*  
Ces poèmes réjouissent le lecteur par le décalage de point de vue qui le surprend.

**PÉTALES DU QUOTIDIEN, NATY GARCIA-GUADILLA BEJIN, (SANS MENTION D'ÉDITEUR)**

Un joli livre format paysage, dont la série des haïkus est rythmée par des gravures séduisantes (feuilles de ginkgo, la moisson, départ des hirondelles, chemins de l'hiver) qui indiquent les saisons.

*Les primevères | font naître le printemps | dans nos coeurs transis.  
Prunes, prunes, prunes | tarte et confiture | bienheureux l'été !  
Avant le départ | assemblée d'hirondelles. | Il neige déjà !  
Sous les ponts de Paris | eau couleur sable et miel. | C'est l'hiver.*

**TIERRA DE NADIE (MOUCHES, MOINES ET PAPILLONS), TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR JOSETTE PELLET ET DANIEL PY, ÉDITIONS UNICITÉ, 2013** **13€**

Ce livre de Salim Bellen (mort accidentellement en 2007) est le deuxième publié en français, après *L'échelle brisée* (éditions de l'AFH), un recueil épuisé de haïkus sur la guerre au Liban, pays d'origine de l'auteur. Ce second ouvrage donne à lire des haïkus concernant la vie au sein de la communauté zen que l'auteur fréquentait à Bogota, où il vivait. À côté des poèmes, on peut lire des témoignages de ses amis, de sa soeur, et des dessins elliptiques et pleins d'ironie, de Consuelo de Mont Marin.

*Troupeau de nuages | avec pour seul berger | le vent  
Le paysan | nous offre l'horizon | et un verre d'eau  
Repas en silence | seul le jet d'eau parle | sans discontinuer  
Vieil étang | le temps cependant | ne le ride pas  
Les deux moines | ferment vite les portes | et parlent du vent  
Heure après heure | le moine regarde croître | ses citrouilles  
Nous nous sommes réunis | les étoiles, le mont | et mon regard  
La lune | garde le poème de Ryokan | à la fenêtre*

Voici un nouveau recueil de haïku de Christophe Jubien qui confirme les qualités déjà présentes dans *La Tasse à l'anse cassée* : la simplicité, l'authenticité, mais surtout la vie, le mouvement, et un ancrage permanent dans le Présent. Oui, Christophe possède cette « intelligence du haïku ».

Le titre de son recueil annonce tout l'univers du poète : l'humain, l'animal, les objets quotidiens à valeur symbolique, et l'amour de chaque instant de la vie. L'ordinaire non pas embelli, mais revalorisé. Et les mains « autour » de cet univers, protectrices et affectueuses. Que d'observations, de sensations, de sentiments, de lucidité dénuée de toute rancœur dans ce bol à fleurs ! Il suffit d'y poser ses mains et ses yeux pour que tout un monde surgisse, comme de la lampe d'Aladin. C'est cela, la magie de Christophe.

Il appelle, évoque, des êtres, des éléments naturels, des objets et les anime de sa sensibilité, son humour, la qualité de son regard, son humanité. Aucun de ses haïkus n'est anodin ; tous réchauffent et font du bien.

Il faut bien cela pour sublimer les blessures de la vie, la pauvreté, la maladie, la vieillesse et la mort, la solitude et la « crise mondiale », motif récurrent dans ses haïkus, sans oublier l'absurdité de certains fonctionnements de notre société.

Recueil plein de vie, d'espoir et même de joie par la présence des enfants et des arbres – des valeurs sûres – et par la permanence du chant, celui des hommes, celui de la Terre.

Il règne une grande harmonie dans l'univers de Christophe, sans doute faite de l'acceptation de notre condition humaine et d'une propension à adopter une attitude positive face à – ou dans – la vie. Ces haïkus illustrent bien l'interaction de l'éphémère et du permanent. Pas de nostalgie du passé ; pas de projections sur l'avenir. Dans ce bol à fleurs, vivre c'est ici et maintenant, en pleine conscience, par tous nos sens. La lecture de ce recueil nous en convainc mieux que n'importe quel discours.

Quelle belle transition pour se pencher sur le discours poétique de Christophe Jubien. Qu'a-t-elle cette écriture de particulier ? de personnel ? Pourquoi est-elle tellement en accord avec l'esprit du haïku ? Qu'est-ce qui fait, dans le discours poétique de Christophe que ses haïkus sont si « forts », qu'ils semblent couler de source, et qu'on n'a aucune peine à les retenir ?

Tout d'abord, Christophe utilise un vocabulaire simple, quotidien. Pas d'artifice ; pas de mots recherchés ni d'expressions « poétisantes » ; chacun de ses mots sonne juste.

*Pile de devoirs | le soleil en vacances | dans la rue*

Des règles du haïku, Christophe respecte l'alternance des vers court – long – court, et bien que ses tercets ne comptent pas souvent les 17 syllabes tra-

ditionnelles, ce sont pourtant des haïkus.

Les kigo sont présents, discrets mais efficaces, et sont rarement signifiés par le nom de la saison.

De nombreuses césures, jamais matérialisées par une ponctuation, apportent toujours une surprise, de l'inattendu ; elles révèlent précisément la singularité du regard de Christophe sur les situations de la vie.

*Aujourd'hui | il regarde les primevères | l'alcoolique*

*Femme devant l'école | son beau sourire | dans le vide*

*Elle brosse | gentiment la terre | l'archéologue*

Christophe campe une réalité, le plus souvent dans le premier vers, et il varie à l'infini l'amorce de ses tercets. Il varie également la situation d'énonciation, le point de focalisation du regard, par le jeu des pronoms personnels, du mode verbal, par l'utilisation de l'impersonnel ou encore en s'adressant à un interlocuteur. S'il ne s'interdit pas le « je », il se place souvent en position de spectateur-ressentant.

*Mal en voyage | un homme contemple | un nid d'oiseau*

*Dévorée des yeux | la jeune beauté | regarde ailleurs*

Christophe joue sur les oppositions (le vieux/le neuf – le lourd/le léger – le lent/le rapide) et il est remarquable que chacun de ses tercets présente une action, un mouvement, même lorsque cette action est rapportée à la forme passive.

*Le vieux marronnier | donne son ombre | au goudron frais*

*Orage soudain | ta basket emportée | par le caniveau*

Mais là où Christophe Jubien excelle, c'est dans l'art de la suggestion. Il ne dit pas ; il n'explique rien ; il ne commente pas. Il montre une image – et non pas une métaphore – et laisse au lecteur le soin de l'interpréter et de l'investir. Merveilleuse façon de transmettre sans jamais imposer des idées ou des réflexions à caractère philosophique. Transmettre, oui, mais de la vie, du senti, non du cérébral ou de l'intellectuel.

*La femme morte | automatiquement | réabonnée*

*Hirondelle du soir | ma vieille bicyclette | rentre à pied*

*Ciel d'orage | les pompiers en footing | croisent le samu*

*Clochard endormi | derrière la supérette | un pissenlit radieux*

Et pour finir, deux haïkus qui me semblent traduire à eux seuls le message qui parcourt tout le recueil :

*Sa maison | peut brûler | il regarde les fleurs*

*Crise mondiale | l'enfant donne son pain | à l'araignée du soir*

Que ma modeste analyse vous donne envie de découvrir *Les mains autour du bol à fleurs*, et vivement le prochain recueil de Christophe Jubien !

**BRÉVIAIRE D'UN QUOTIDIEN : RECUEIL DE HAÏKUS SUIVI D'AUTRES POÈMES, JEAN BOTQUIN, ÉDITIONS DU CYGNE, POÉSIE FRANCOPHONE, BELGIQUE, 2011. NOTE DE DANIEL DUTEIL**

Jean Botquin, dans *Bréviaire du quotidien*, partage d'abord, dans une première partie, des haïkus, instantanés sur les « choses de la vie » recueillis au fil des saisons :

*Qui se permettrait | De cueillir les edelweiss | Sur les monts chauves ?*

... des rencontres :

*La femme parle | D'un ton grave de fumeur | À la mer morte*

... des événements :

*La manif monte | Calicots verts en tête | Les gens déchangent*

... des petits riens :

*Dames au lit | Éboutant des haricots | Verts en parlant haut*

... des amours :

*Quelqu'un tousse et | Me réveille, j'avance | Mes doigts sur elle*

... des voyages :

*Le train prend son temps | Il glisse dans l'espace | Sur de l'acier lisse*

Les trois dernières sections du recueil abordent les thèmes récurrents du poète et de l'inspiration, de la femme au cœur de l'acte d'écrire. Constituées de poèmes longs, elles sont, aux dires de l'auteur un « tumulte baroque de torrents poétiques. »

**LE VENT DU TEMPS QUI PASSE : CONTES ET HAÏKU, PHILIPPE BRÉHAM, BOOKS ON DEMAND, 2012 NOTE DE DANIEL DUTEIL**

*Le Vent du Temps qui passe* est un recueil composé de 12 contes. Un chiffre hautement symbolique, renvoyant aux 12 divisions spatio-temporelles de la coupole céleste et, par conséquent, au déroulement cyclique inscrit dans l'univers, dont l'une des figures essentielles est la lune :

*La lune ovale | A ravi la jeune fille | Devenue sans visage*

L'auteur fait coexister le conte d'inspiration japonaise et le haïku qui, pour lui, ont en commun *mystère, nature, sagesse*. Cette coexistence trouve « sa pleine révélation dans une théâtralisation d'un thème caractéristique à la spiritualité Zen et Taoïste du haïku : le passage du Temps et l'impermanence qu'il génère. »

Que le haïku génère un conte ou qu'il jaillisse du conte, s'exerce entre les deux genres une interaction les faisant s'éclairer mutuellement, sans que jamais la part de mystère de l'un ou de l'autre ne soit trahie. De même, au sein de la nature et entraîné dans le mouvement général, l'être humain re-

présente un maillon de l'univers, un élément nécessaire, constitutif de la globalité. Passager du temps universel, avec ses doutes, ses aspirations, ses désirs, sa quête d'idéal et d'accomplissement de soi, il lui faut trouver un point d'équilibre, lequel emprunte obligatoirement les voies de la connaissance :

« [...] pour nous, humains, lorsque arrive notre Automne dans cette vie, l'espérance d'un Été ne viendra pas Est-ce une injustice, une erreur de la nature ? Cela est ainsi. Nous ne sommes pas inscrits de la même façon dans le cycle des saisons qui chaque année reviennent. »

Si les humains sont invités à savourer l'instant présent, il doivent garder à l'esprit la pleine conscience de leur fragilité et de la fragilité de cet instant. Car tout passe et se transforme :

« C'est ainsi que [les nuages] traversent le ciel, se formant et se déformant sans cesse au gré des vents de la Terre. L'on ne sait où ils vont... »

Qu'est-ce que le temps d'ailleurs ? L'instant présent est suspendu entre le passé dont il est chargé et le futur, inconnu, qu'il effleure déjà. Par conséquent, gare à l'illusion... Les douze contes du *Vent du Temps qui passe* représentent en cela autant de parcours initiatiques :

« Il monte indéfiniment vers un sommet de plus en plus lointain, de plus en plus absurde. »

Le souffle du vent traverse le recueil, soulignant les aléas de l'existence et le caractère furtif de l'instant présent, ou illusoire de toute possession. Il convient d'accepter l'ordre général, avec une distance suffisante pour ne pas se laisser submerger par les émotions :

*Dans la chambre solitaire | Elle est venue me voir | Ce n'était qu'une ombre*

Le conte est emprunt de merveilleux et de symbolisme ; le haïku, sans briser le merveilleux, se pose comme un point d'orgue éclairant subtilement et momentanément ce qui est, tout simplement.

### **AU FIL DE L'EAU AVEC PAUL LOUIS COUCHOUD, DOMINIQUE CHIPOT, ÉD. LULU.COM 9€**

Dans cette publication, Dominique Chipot reprend les 72 haïkaï écrits au cours d'un voyage en péniche, juillet 1905, et compilés par Paul Louis Couchoud, André Faure et Albert Poncin sous le titre « Au fil de l'eau », réputés les premiers poèmes de ce genre en français. Pour chaque poème, l'auteur propose un commentaire, faisant profiter les lecteur.es de son érudition sur le haïku français, avançant parfois une critique et une réécriture du tercet. Il souligne le lien entre poème précédent et suivant, de façon à démontrer que l'ensemble des poèmes constitue un double kasen (poème enchaîné de 36 versets). L'auteur se prête ainsi à commenter des haïkus (ce qui était jusqu'à récemment « proscrit » par les poètes francophones) ainsi que le font souvent les poètes japonais. Des cartes postales et images de l'époque

# MOISSONS





# HAÏKU ET TERROIR

soleil de printemps  
une rapiette se faufile  
sous la souche

**Gérard DUMON (Périgord)**

*rapiette : petit lézard gris,  
patois périgourdin*

Tuque\* de neige  
sur les cônes de mélèzes  
carnaval d'hiver

**Michèle CHRÉTIEN (Québec)**

*tuque : chapeau conique de laine,  
Québec*

épluchant l'aubergine...  
au carreau un moviar\* bleu  
gonfle ses plumes

**Hélène DUC (Picardie)**

*Moviar : merle, picard*

Wianachta em Elsàss\* —  
jusque dans les vieux vignobles  
le parfum des bretzels

**Minh-Triët PHAM (Alsace)**

*\* Noël en Alsace*

Il mouille à siaux\*  
dans le même espace  
ciel et fleuve

*\* il pleut abondamment, Québec*

Soleil printanier  
des bobettes\* colorées  
s'ébattent sur le fil

**Micheline AUBÉ (Québec)**

*bobette : petite culotte, Québec*

Pluie d'automne  
les arbres se déplument  
la vieille se dégreye\*

*\*enlève son manteau, Québec*

**Micheline AUBÉ (Québec)**

ciel d'orage  
couvrant en partie le teruil  
un duvet de verdure

soir d'été  
planté dans le teruil  
un croissant de lune

soleil levant  
teignant le teruil  
le rose des épilobes

**Michel BETTING (Nord)**

eun file qui braie  
eul zef y souffle seur eum joue  
Douche ermontée

**Elèves de l'école Jeanne Godart de  
Lille-Sud (Nord) traduit en chtî par  
Yves Marie CARPENTIER**

*\*une fille pleure / le vent souffle sur ma  
joue / doux après-midi*

travail dans les vignes  
parmi les sarments taillés  
parfois des rapugues\*

**Maryse CHADAY (Provence)**

*\*en général, grappillons qui restent  
après les vendanges*

salade de thon  
sur la murette la chatte  
à l'agachon\*

*\*aux aguets, expression marseillaise*

course sous la pluie  
leurs rires sous les chapeaux  
de patarelles\*

*nom donné dans la vallée du Valjouf-  
frey aux feuilles de pétasites, plantes  
des bords de rivière dont les feuilles ron-  
des peuvent atteindre 50cm de diamè-  
tre, patois franco-provençal*

**Dominique CHAMPOLLION(Marseille)**

Bières à la main  
flâneurs aux terrasses  
'« galarneau », \* est là

*\* le soleil, Québec*

**Michèle CHRÉTIEN (Québec)**

sous les oliviers l'odeur  
du conil à la badasse\*  
- ma pauvre mamie

*\* lapin à la sarriette, Provence*

**Jean-Pierre GARCIA AZNAR  
(Provence)**

Ma tante Azilda  
sa tarte à la ferlouche\*  
j'en salive encore

*\*garniture de tarte à la mélasse et aux  
raisins secs, Québec*

**Jean DERONZIER (Québec)**

retour du soleil –  
chacune un pied dans mes soucis  
les caïels\* de jardin  
*\* chaises, patois picard*

trottoirs détrem্পés  
mon ombre s'empierre\*  
dans les feuilles mortes  
*\* se prend les pieds, trébuche*

loque à loqueter\* –  
un papillon d'hiver  
au sol de la cuisine  
*\* serpillière en Picardie. On dit aussi was-  
singue, terme emprunté aux flamands.*  
**Hélène DUC (Picardie)**

chaude nuit d'été  
invisible un petarou\*  
troue le silence  
*\* mobylette, patois périgourdin*

sous pyekokos  
lé chanté Nwel  
au tan lontan  
*\* sous les cocotiers / chants de Noël an-  
ciens, Créole gouvadeloupéen*  
**Gérard DUMON (Périgord)**

averse de printemps -  
un louchet\* oublié  
entre deux sillons  
*\* bêche à lame tranchante, avec poi-  
gnée en barre de T*

tempête d'automne -  
les sons de la ducasse  
en rafaes  
*\* fête foraine*

matin de Noël -  
les miettes de la coquille\*  
au bord de la terrasse  
*\* brioche de Noël en forme  
d'enfant emmailloté*  
**Damien GABRIELS (Nord)**

Bras mort de la Loire  
seul dans la boire\* isolée  
un héron cendré...  
*\* ancien bras mort de la Loire,  
en patois ligérien*

Chaleur de l'été  
un grand chaland de Loire\*  
attend en silence...  
*\* grand bateau de transport sur la Loire  
et ses grands affluents*

Loire étincelante –  
Après la sieste je m'éveille  
À l'ombre des saules...  
**Patrick GILLET(Loire)**

Le bancou\* brasille  
d'insectes aux cuisses rouges  
- quatorze juillet  
*\*colline, terrain pentu, Provence*

À contre-courant  
ils engoulent le vent de mer  
envol de gabians\*  
*\*goélands, provençal*

L'odeur du pistou\*  
d'un bout à l'autre de la rue  
mortier aux fenêtres  
*\* tiges de basilic que l'on pile avec de  
l'ail dans un mortier pour parfumer la  
soupe au pistou*

**Nicole GRÉMION (Provence)**

Cageot attaché  
à l'arrière du pétarou \*  
il part aux girolles  
*\*vélomoteur bruyant, occitan*

Lumière d'octobre  
derrière le fenestrou \*  
l'âne au regard doux  
*\*petite fenêtre, occitan*

**Lucien GUIGNABEL**

autour d'eux  
la sal'vert\* frissonne ...  
le baiser des mariés  
*\*à la Réunion, la sal'vert est une salle  
faite d'une structure de bois recouverte  
de feuilles de cocotiers ou de palmes  
que l'on construit dans une cour en  
plein air à l'occasion d'un festin  
(baptême, communion, mariage)*

cœur de l'hiver -  
du freezer s'échappe parfois  
le parfum des combavas\*  
*\*agrume très parfumé originaire  
d'Indonésie, très utilisé à la Réunion*

la bouche pleine  
du bonbon la rouroute\* -  
retour aux racines  
*\*petit gâteau rond et farineux fabriqué  
à la Réunion à partir des rhizomes de  
l'arrow-root*

**Vincent HOARAU (La Réunion)**

sirop bien chaud  
sur la neige granuleuse  
Se coller les doigts\*  
*\* cabane à sucre au printemps,  
Québec*

un bonhomme fléché\*  
ceinture la lune  
Soir de carnaval  
*\*la mascotte du Carnaval de Québec  
porte une ceinture fléchée*

**Céline LAJOIE (Québec)**

il crachine -  
seul dans le pré  
le queva\* immobile  
*\*cheval, patois normand*

sortie au zoo  
l'enfant compte les taches  
d'une barbelotte\*  
*\*coccinelle*  
**Agnieszka MALINOWSKA**  
**(Normandie)**

Hameau de montagne  
le parfum des tavaillons\*  
après la rincée\*  
*\*la tavaillon est une planchette de bois,  
souvent en mélèze, utilisé pour les toitu-  
res. La rincée est un orage ou une averse*  
**Martine MAUDUIT (Haute Savoie)**

matin sous la pluie  
sur le rebord de la fenêtre  
moineaux en zibou\*  
*\*la posture triste comme celle  
des hiboux*

pause d'écriture  
l'oiseau se glisse en misouk\*  
dans l'avocatier  
*\*sans se faire remarquer*  
**Monique MÉRABET (La Réunion)**

des bequots\* volés  
à l'ombre des vieux corons -  
touffeur estivale  
*\*bisous, Nord*

retrouvailles entre amis -  
des siècles d'histoire rejaillissent  
autour des " à nous guifes ! "\*  
*\* à la nôtre, Nord*  
**Minh-Triêt Pham (Nord)**

Les petites fleurs jaunes  
survivent même à la gelée  
la fête Saint Dimitr\*.  
*\*Fleurs de Saint Dimitr : fleurs dans tous  
les jardins de la Bulgarie, c'est l'automne  
avant l'hiver.*  
**Sidonia POJARLIEVA (Bulgarie)**

Aigail bourrue\* -  
doigts gelés du métayer  
qui taille la vigne  
*\*rosée très épaisse qui frise la gelée*

Le ciel a fait godaille\* -  
au bord de l'étang  
nuée d'insectes  
*\*faire godaille : mettre du vin dans sa  
soupe*

Soirée patoisante -  
une fricassée d'musias\*  
pour la nouvelle année  
*\*frisassée de musias : embrassades*  
**Patrick SOMPROU (Charente)**

sous les oliviers  
l'odeur du conil à la badasse  
- ma pauvre mamie

**Jean-Pierre GARCIA AZNAR**

Un haïku d'une grande simplicité qui sent bon la terre de Provence : cadre, parfum de sarriette, spécialité locale (le « conil à la badasse » ou lapin à la sarriette) et un vocabulaire qui respire le soleil de la garrigue.

Le troisième vers est amusant. La mamie, évoquée avec tendresse, ne doit plus être de ce monde, ainsi que l'emploi de l'adjectif « pauvre » le laisse supposer. Excellait-elle dans l'art de concocter ce plat typique ? Ce qui pourrait bien faire regretter doublement son absence...

**Danièle DUTEIL**

soleil de printemps  
une rapiette se faufile  
sous la souche

*(rapiette : petit lézard gris)Périgord*

**Gérard DUMON**

À première vue, c'est un petit texte modeste; rien de clinquant, pas de belle image, pas de mot d'esprit. Et pourtant... La première ligne nous plonge dans des sensations de lumière neuve et de première douceur sur la peau, après les mois d'hiver. On est à la campagne, en promenade, lors d'une pause peut-être au bord d'une haie, calme et attentif à ce qui nous entoure. Un petit quelque chose (le -ette) de très vif (le début du mot « ra-

pe » fait penser à quelque chose de plat) se faufile sous la vieille souche. La note nous dit qu'il s'agit du petit lézard gris. Que le mot « rapiette » lui va bien ! Qui penserait à parler de lui, compagnon anodin de notre quotidien, si ce n'est un haïjin ? (ou un Gaston Chaissac, qui adressait de vraies lettres par la poste aux lézards d'un vieux mur). Par ailleurs, les allitérations des « s » (soleil/ se/ sous/ souche) et des « f » (faufile) expriment parfaitement en sons ses mouvements. Et l'on voyage, en quelques mots, du cosmos à la petite bête insignifiante, de la vieille écorce au renouveau printanier.

Ce qui finit de me convaincre dans ma préférence, c'est qu'ici le mot de terroir trouve sa place naturellement et se fond dans un haïku admirablement sobre.

**Monique LEROUX SERRES**

la neige fond  
au pied des érables  
temps des sucres\*

*\*temps des sucres : recueillir la sève d'érable et faire bouillir pour en faire du sirop (emploi général au Québec)*

**Louise VACHON**

À la lecture de ce haïku désarmant de simplicité, je me suis immédiatement glissée dans la forêt d'érables et j'ai partagé un moment de convivialité avec son auteur(e).

L'ancrage en début de printemps (kigo : « temps des sucres »), le rythme, la légèreté, la syntaxe



averse de  
printemps—

un louchet oublié  
entre deux sillons

Damien Gabriels 志美 

飲 馬 雨 来  
鈴 同 雨 来  
や に 来  
春 来

maîtrisée, le choix des mots (neige, érable, sucre) et le non-dit de la sève chaude qui coule ont eu ce pouvoir de me transporter dans l'espace et le temps.

Chaque mot est puissant, pas un de trop, pas un manquant. La magie des mots a opéré sur moi.

Un haïku gourmand annonciateur du renouveau du printemps, puis en le relisant je me laisse portée par les mots : « neige fond » « pied des érables » et le non-dit de la sève coulante chaude. L'image d'un ruban de sirop chaud versé sur la neige qu'on enroule

autour d'un bâtonnet avant qu'il ne durcisse s'impose d'elle-même. Tout un programme gourmand et sensuel...

« Le temps des sucres » ce ki-go du terroir Québécois, placé en fin du haïku renforce encore ce pouvoir d'évocation.

En peu de mots, ce haïku crée une atmosphère printanière, de regain de vie qui donne envie de croquer la vie à pleines dents. Carpe Diem.

Marie-Alice MAIRE

**Jury GONG 39**

sélections organisées par Vincent HOARAU  
203 textes reçus de 42 auteur.es  
54 textes retenus de 23 auteur.es  
présentés par ordre de notation

**Monique LEROUX SERRES**

a commencé à pratiquer le haïku  
avec Madoka Mayuzumi à la Maison de la Culture  
du Japon de septembre 2010 à mars 2011.  
Membre du Kukai.Paris, de l'association AFH  
et de l'association AFAH  
(association francophone des auteurs de haïbuns).  
Un recueil de ses haïkus paraîtra en juin  
aux éditions Pippa.

**Marie-Alice MAIRE**

Professeur de mathématiques et informaticienne  
à la retraite, cartésienne,  
j'ai découvert le haïku au hasard de mes lectures,  
il y a à peu près cinq ans. J'ai été surprise par la

quantité d'images que l'on pouvait susciter par ce  
style dépouillé. Réussir à suggérer des émotions en si  
peu de mots, capturer un instant bref et communiquer  
avec le lecteur par l'intermédiaire de 3 lignes de  
quelques syllabes, c'est un challenge que je me suis  
fixé. Dire simplement sans s'embarrasser de péri-  
phrase, de phrases pompeuses, aller à l'essentiel  
avec les mots justes convient  
à mon mode d'expression.

Je participe aux appels de textes, concours (PLOC,  
Haïkouest, les Adex (Empreintes 2012), Haïku Cana-  
da review, Maichini contest 2012 (mention honora-  
ble), ateliers Facebook, NaHaiWriMo 2013 etc.. .

Autoéditée de deux recueils de haïkus :  
Caprice d'automne (2011), Enfantillage (2012)

Mon blog :

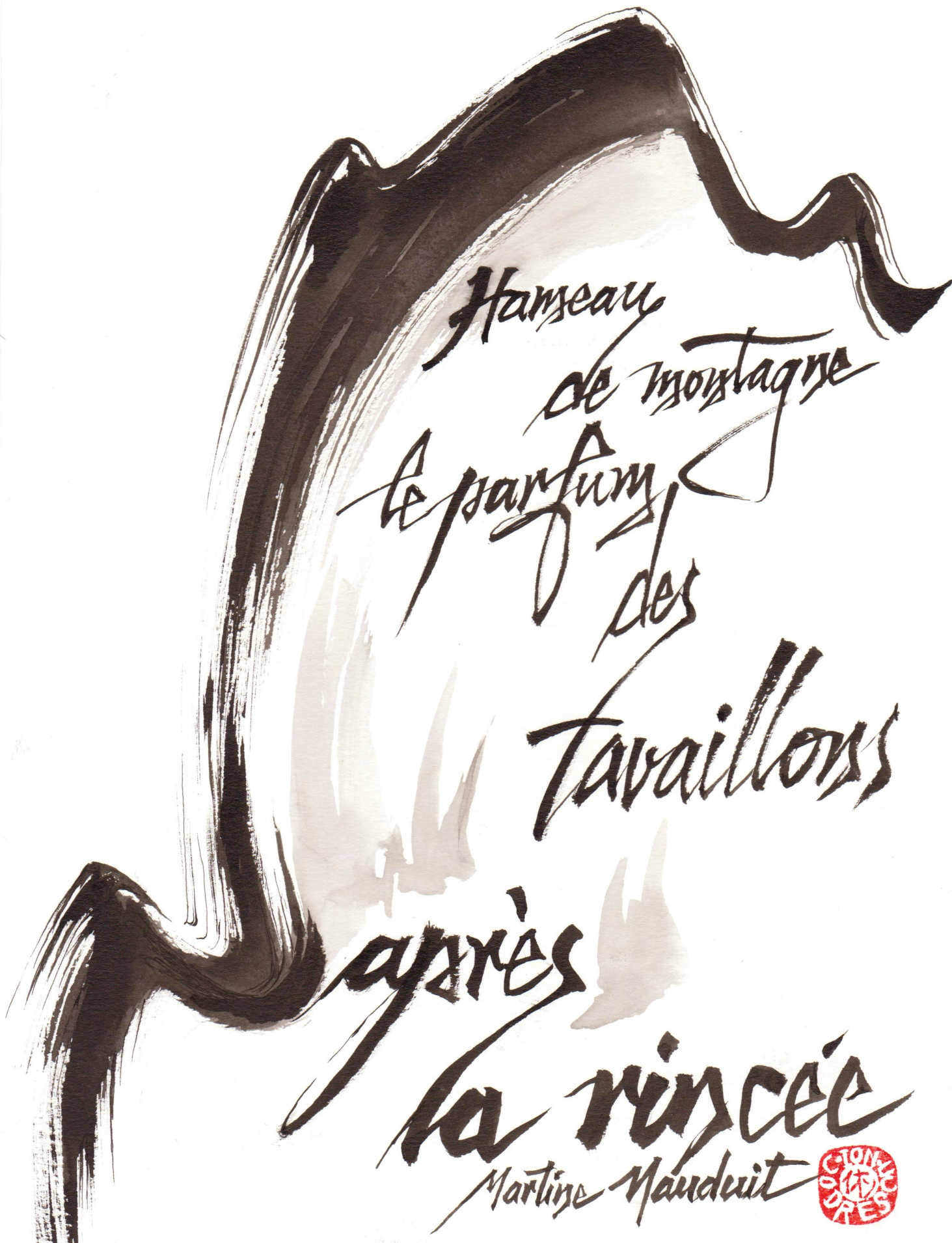
[Au fil des jours \(http://afdj.over-blog.com\)](http://afdj.over-blog.com)

Mes haïkus publiés : [Vitrine chez Lulu](#)

**Danièle DUTEIL**

voir page 27





Hamseau  
de montagne  
le parfum  
des

Tavillons

après  
la rincée

Martine Mauduit



# B I N A G E S DÉSHÉRBAGES



# MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

## MODERNE, TRADITIONNEL OU EXPÉRIMENTAL LE HAÏKU ?

Ce billet amorce peut-être le début d'une réflexion qui est d'avance – et pour l'éternité – ouverte. Saisir une chose pour toujours, ou simplement une fois pour toutes, cela n'existe pas. Tout change. Tout le temps.

D'abord, une brève définition de chacun de ces mots conceptuels (Petit Robert) :

**Moderne** : 3. Qui est conçu, fait selon les règles, les habitudes contemporaines : qui correspond au goût et à la sensibilité actuels.

**Tradition** : 3. Manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé. Coutume, habitude.

**Expérience** : 3. Connaissance de la vie acquise par les situations vécues. Connaissance.

Le haïku ne serait-il pas un mélange dosé de ces 3 ingrédients de base ? Ceux-ci seraient-ils la nourriture fondamentale de chaque haïku ? Que chaque écrivant.e intégrerait à son poème et – à sa manière ?

Plusieurs visions se confrontent aujourd'hui. Plusieurs voix affichent leurs couleurs. Chacune ayant, on le dirait bien, sa propre définition. Chacune croyant savoir. Croyant saisir l'insaisissable corps du haïku, son esprit impalpable. Chaque croyance empêche, à mon avis, de toucher le réel, cet aliment privilégié de notre petit poème. Quel besoin avons-nous donc d'enfermer, pour ensuite ne s'en tenir qu'à cet enfermement et l'imposer ? Quelle création peut naître, si nous ne faisons qu'imiter le modèle ancien ? Pourquoi s'en tenir à cette insolente limitation ? S'inspirer du souffle du haï-

ku japonais, s'il s'agissait de cela ? Pour entrer dans notre propre création.

Dans mes vêtements de prison  
aux manches trop courtes  
j'ai l'air innocent

**Hashimoto Mudô**

Cette impression que, concernant le haïku, nous voguons entre tradition, modernité et expérimentation. Nous cherchons toutes et tous notre manière personnelle, celle qui ajouterait à la voix universelle du haïku, celle qui en enrichirait la voie. Lisant, d'abord lisant, relisant, s'imprégnant, puis concevant nos propres haïkus, nous sommes en train de nous approprier son esprit. Cela, sans court-circuiter notre culture occidentale ni notre langue, différentes de la culture et de la langue orientales. Comme si nous ne pouvions que nous enrichir les uns des autres. Démarche lente. Inachevables expériences de vie et d'écriture, là où l'expérience d'être au monde est en soi et en elle-même sans cesse en train de renouveler son écriture. C'est un peu ce qu'exprime Santôka :

Seulement ce chemin  
où je marche seul

**Taneda Santôka**

Occidentaux, nous ne saurions ni percevoir ni interpréter le monde à l'orientale. Ce qui est – si cela vit aujourd'hui, dans notre présent et notre présence au monde – est moderne. Ne nous reste qu'à le traduire, avec des mots d'aujourd'hui, avec notre souffle. Je n'imagine pas d'autre définition possible. Et comme Issa (dans *Mon année de printemps*, 2006), peut-être pourrions-nous faire progresser, au-delà de notre premier jet, notre perception, notre saisie, jusqu'à ce que nous sentions qu'elle correspond, coïncide de près avec la vision que nous avons eue. Car tout est préverbal, il n'y a d'abord pas de parole. C'est ce préverbal singulier de chacun.e que nous avons à traduire, en honorant le trio tradition, modernité et expérimentation.

**Hélène BOISSÉ**

*vigne en vrac  
le chuintement du sécateur  
avance calmement*

*Pascale Galichet*



# TROIS PIEDS DE HAUT



# ATELIER D'ÉCRITURE

TENSAKU, PROPOSÉ PAR ISABEL ASÚNSOLO

Banc de bois  
reçoit la pluie  
sans personne assis

Elizabeth, Vineuil-Saint-Firmin

La pluie -  
sur le banc de bois  
personne

Danyel BORNER

Un temps de joggers  
Les bancs ruissellent d'ennui  
Sous la pluie d'automne

Monique JUNCHAT

giboulées fondues  
sur le banc de bois prenant  
toute la place

le soleil de juin  
sèche les pluies sur le banc  
de bois inoccupé

Véronique DUTREIX

qui d'autre que toi  
averse d'été pourrait  
s'asseoir sur ce banc ?

La pluie tombe tombe  
sur le banc de bois vide  
La pluie tombe



La pluie tombe tombe  
sur le banc de bois vide  
Je pense à mon père  
**Jean ANTONINI**

soudaine brève pluie d'été  
puis sans hâte sèche  
le banc délaissé

Allées désertes  
bois du vieux banc public  
gorgé de pluie  
**Edith CROZET**

Banc de bois blanc brut  
la pluie pleure plic ploc plic  
qui donc la console ?

banc de bois de buis  
ploie sous la pluie sans l'appui  
d'une personne amie  
**Yves-Marie CARPENTIER**

nu le banc de bois  
sans écharpe ni imper  
mais l'arbre à coté  
**Hikawa jinja, Tokyo**

brume et bruine  
l'aiment aussi - le banc  
abandonné de l'été

ici sous la pluie  
sur le banc  
personne  
**Christiane OURLIAC**

Mes pieds fatigués –  
Sous la pluie un banc  
vide  
**Danièle DUTEIL**

Banc de bois tout seul  
où la pluie s'assoit enfin  
début de l'automne

jamais personne ne s'assoit  
quand il pleut  
pauvre banc de bois  
**Bruno VARY**



**G**oogle ? Non, je n'ai pas acquis le réflexe du net pour source d'informations ! C'est ainsi que l'autre jour, face à des lycéens « branchés » je me suis trouvée complètement « décalée ».

Lors d'un atelier-haïku avec une classe de Lycée, je cite des tercets en m'efforçant de les faire commenter par les élèves. Et puis, pour changer un peu, j'écris les deux premières lignes de ce haïku de Ludmila Balabanova (in *D'un ciel à l'autre*, AFH, 2006) :

Premier baiser  
l'odeur du tilleul

.....

Je leur demande de compléter la troisième ligne, juste pour vérifier qu'ils me suivent bien. Après quelques essais logiques (dans sa bouche, sur ses lèvres) une fille énonce la véritable troisième ligne, celle qu'avait donnée l'auteure :

atteint les étoiles

Bien entendu, sans état d'âme, elle avait tapoté son i-phone...

J'ai ri mais avec le sentiment de « ne plus être dans le coup » et celui plus perturbateur que le recours immédiat à Google bloque toute recherche ludique. Au prochain atelier, faudra-t-il préciser « il est interdit de chercher sur le net » ? Mais au fond, pourquoi animer des ateliers pour la découverte du haïku ? Y a qu'à taper le mot « haïku », non ?

**V**oilà qui me rappelle une autre aventure (mésaventure ?) survenue dans un de mes premiers ateliers en Collège. Une fille de Sixième me présente ses « productions personnelles » écrites chez elle. Je fronce les sourcils, étonnée de voir une débutante avec tant de maîtrise et puis cette impression de « déjà lu » quelque part...

J'ai donc proposé « son » haïku à Google qui m'a tout de suite indiqué qu'il s'agissait de textes de André Duhaime... Raté pour ma petite squatteuse de haïkus ! Merci Google !

Bien sûr, ma réflexion désabusée sur les ateliers n'est qu'une boutade. Je me fais l'avocat du diable, tout en espérant que la transmission poétique se fera toujours dans l'échange et le partage. Une des lycéennes m'a demandé si « le haïku pour moi était une passion ou un passe-temps ? » Je lui ai fait préciser la différence entre les deux expressions et je lui ai demandé de conclure elle-même.

La passion, oui, le haïku est une passion ! Et ça, ce n'est pas sur GOOGLE...

**Monique MERABET, 1<sup>er</sup> décembre 2012**

## ATELIER HAÏKU À VERCHÈRES

Il y a longtemps que je pensais à un groupe de haïku sur la Rive-Sud de Montréal. Entre le rêve et la réalité, il y a parfois des univers qui ne se rencontrent jamais. La littérature m'a amenée dans plusieurs villes de la Rive-Sud appelée aussi Montérégie. Ce territoire est une bande de terre agricole allongée et parsemée de villes. J'ai eu des activités littéraires à Longueuil, St-Hubert, Beloeil, St Hyacinthe et récemment Varennes. J'ai toujours pensé qu'un groupe haïku devrait être au centre de la plus grande ville d'une région. Mais le destin nous conduit parfois à renier toute logique. À partir des petites municipalités (presque villages) de l'est de la Rive-Sud, je visitais cette région. J'y fréquentais des femmes d'écriture connues à Varennes. Peu à peu, Angélique (92 ans) m'informa que la ville de Verchères (environ 5,600 habitants) nous prêtait la Vieille Caserne de Pompiers pour former un groupe d'écriture nippone et que les journaux nous annonceraient. Le 15 octobre 2012, nous étions un groupe d'une douzaine de personnes à inaugurer un groupe haïkiste à Verchères, petite ville située au bord du Fleuve St-Laurent. Un bout de terre plus fréquentée par les bernaques que par les trafics urbains. La caserne nous a ravies dès l'abord avec sa tour et ses grands cordages. La grande porte fenestrée nous donne une vue sur le fleuve.

**Micheline BEAUDRY**

## SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE 2013

Comme chaque année, cette manifestation nationale nous offre la possibilité de jouer avec dix mots ambassadeurs. Cette année, les dix mots autour desquels nous étions invités à créer des textes étaient :

atelier – bouquet – cachet – coup de foudre – équipe –  
protéger – savoir faire – unique – vis-à-vis – voilà.

Il paraissait évident que notre revue GONG, vitrine d'une association **francophone**, devait faire état des créations de nos adhérents, autour de ces dix mots porteurs qui ont inspiré les 19 haïjins qui ont envoyé leur contribution et ont révélé que cet exercice leur avait plu et même qu'il les avait amusés.

Faute de place dans la revue, nous n'avons pas pu retranscrire les contributions dans leur totalité et nous avons dû opérer un choix. Mais nous porterons sur le site de l'AFH les haïkus de la francophonie qui ne figurent pas dans ce numéro. Nous vous souhaitons bonne lecture !

**Martine GONFALONE**

Furtif coup de foudre  
pour une belle caissière -  
effleurer ses doigts  
**Cdt Gérard MATHERN**

Pinceaux sur la table  
elle s'endort à l'atelier  
le cancer veille

Groupe de jacinthes  
encerclé par la neige  
parfum retenu  
**Micheline AUBÉ**

Un vieil épagneul  
pour unique compagnon  
triste fin de vie.

Ah si je pouvais  
pour me protéger du monde  
être un hérisson !  
**Micheline ROLAND**

Sur sa pierre tombale  
un violent coup de foudre -  
son sourire figé

panneau routier -  
un bouquet de fleurs des champs  
attention aux vaches !  
**Claudie CARATINI**

Coup de foudre  
une mésange dans le pommier  
ses éventails bleus

Un unique iris  
dans le vase laqué noir  
le temps suspendu  
**Monique SERRES**

Le bouquet de jonquilles  
a bu tout un verre d'eau  
soif de renouveau

C'est cela  
Quittons nous ! voilà !  
feuilles d'automne

pluie et froid  
premier jour d'été  
- cachet de la poste faisant foi  
**Christiane OURLIAC**

Admirer l'orage  
et cette frêle inconnue  
- double coup de foudre.

Zut le chat se baisse  
avale un cachet au sol  
sa maîtresse aussi.

Hasard de l'optique  
deux soleils simultanés  
- unique photo.  
**Cédric LANDRI**

voilà le haïjin  
créant dans son atelier  
un haïku unique

la Francophonie ...  
amitié et respect  
avec savoir-faire  
**Keith A. SIMMONDS**

atelier de haiku -  
la lumière de la neige  
césurée par dix plumes

bouquet garni  
parfum après parfum la daube  
prend de la hauteur

coup de foudre !  
soudain la neige me fait  
cent baise-main  
**Kitsune REVELINE**

mimosas en fleurs  
renoncer à mon bouquet  
pour la maison chaude

salle d'attente  
voilà un « Voici » froissé  
refermer les yeux

ecce il Papa ...  
coup de foudre sur le dôme  
la nuit s'illumine  
**Maryse CHADAY**

Même d'une seconde  
les coups de foudre  
sèment des petites braises

Chaque bouquet de fleurs  
m'inquiète. Même offert à fête.  
Je le vois fané.

La vitrine bien riche  
du magasin vis-à-vis  
attire mille regards...  
**Sidonia POJARLIEVA**

Équipe de nuit –  
aux lumières du chantier  
des ombres clignotent

métro boulot dodo  
et toi qui râles...  
voilà ma vie

Équipe des U-8  
sur mon calendrier foot  
mon petit fils rit

Dans son atelier  
un bouquet blanc sur une table  
le même sur sa toile  
**Monique JUNCHAT**

Sur la patinoire  
une belle équipe de gosse.  
Chute. Gifle. Pleurs d'enfant

Sortie du spectacle –  
un bouquet de parapluies  
soudain éclos

Autobus bondé  
deux solitudes s'ignorent  
en vis-à-vis  
**Nicole GRÉMION**

premier kukaï -  
il est temps de me mettre  
au sport d'équipe

mon portable vibre  
au fond de ma poche -  
*coup de foudre*  
**M. T. PHAM**

Une unique étoile  
au chevet de notre nuit  
doux fracas de vagues

sous les magnolias  
protégée par ses espoirs -  
senteurs impalpables

vis-à-vis d'amour  
en revoyant ses grands yeux  
l'aurore au printemps  
**Olivier BILLOTET**

Et pour finir, le texte intégral de Sei Haïsen, un dokujin qui intègre les dix mots.

Automne  
la palette de couleurs  
des cachets de Mémé

Le toit effondré  
l'atelier laisse filtrer  
les brumes de l'aube  
**Patrick DRUART**

toujours désinvoltés  
papillons et coups de foudres  
des matins paisibles

#### **AVIS DE TEMPÊTE**

L'éclair éclaire  
de sombres tableaux  
dans ce coin d'atelier  
Près du chevalet vide  
un bouquet fané  
Fracas du tonnerre  
il envoie valdinguer  
ses cachets à terre  
Aucun coup de foudre  
à sa dernière expo

Que des coups d'oeil furtifs !  
l'équipe des critiques  
plutôt dépitée  
  
Plus un seul maître depuis  
ne veut le protéger  
  
Tout son savoir-faire,  
un torrent boueux  
dissout dans un cours d'eau claire  
  
À trop se croire unique  
l'artiste se banalise  
  
Avis de tempête –  
il cesse de juger son art  
vis-à-vis d'autrui  
  
Fenêtre ouverte sur le jardin  
Voilà l'éclaircie

## DEUX FORMES SÉDUCTRICES DE POÉSIE ? SLAM ET HAÏKU À CREIL

**E**n décembre 2012, pendant les deux semaines avant les vacances de Noël, j'ai animé un atelier d'écriture auprès de 4 groupes d'une quinzaine d'élèves chacun (d'environ 20 ans) de l'IUT de Creil. Six heures par groupe suivies d'une évaluation écrite. La note comptera pour le semestre 2.

J'appréhendais un peu cet atelier que j'allais mener à la suite de Jean Foucault parti un an au Brésil. Je ne savais pas très bien si l'écriture poétique intéresserait ces élèves de « techniques de commercialisation ». J'avais demandé conseil à des animateurs expérimentés, pioché des idées auprès des membres de la commission « petits haïjins » de l'Association francophone de haïku. (Il avait été question de travailler en parallèle avec le professeur de théâtre mais nous n'avons pas réussi à mettre ça au point).

La chance que j'avais : la salle 206, panoramique. Deux murs sur quatre avaient des fenêtres donnant sur l'Île Maurice, entre le canal de l'Oise... J'ai décidé d'expérimenter ceci : avec deux groupes, je ferais surtout du haïku. Avec les deux autres groupes, je ferais surtout du slam. Je voulais voir comment le langage poétique peut, ou non, être séducteur dans le sens première du terme (à l'instar de la pub).

**N**ous nous sommes bien amusés avec le slam, en partant d'une pub ac-

tuelle qui est un slam en anglais (Levi's) : analysant le rythme, les rimes, l'existence de deux champs lexicaux bien distincts, l'un abstrait (rêves de grandeur) l'autre concret (la couture), étudiant la forme et le genre de phrases utilisées, leur alternance, etc. Les étudiants ont tenté différents exercices d'écriture : avec des mots imposés (les 10 mots de la francophonie 2013), dans le but de protester (le port d'armes aux USA, etc.) ou dans le but de provoquer une réaction amusée. Il fallait que ça claque (sens du « slam »). Mais ce fut difficile parfois pour moi, à cause de la panoplie de thèmes possibles, parfois non contrôlables... Un groupe était exclusivement composé des garçons, la seule fille (voilée) avait demandé à changer. J'ai autorisé l'emploi d'internet tout le temps dans la classe.

**A**vec les groupes dédiés au haïku, ce fut très différent. Pas de recherche de rimes, ni de thèmes. Les ateliers présentaient moins de risque de dérapage incontrôlé : il n'y a rien à chercher dans vos têtes, oubliez ce que vous savez, oubliez les rimes : contentez-vous d'écouter et de regarder. Cela peut paraître plus facile en apparence, puisque le matériau est devant nous et qu'il faut l'employer au présent. Envie d'en découdre ? Le haïku n'est pas là pour ça, regardez plutôt les boules de gui sur les arbres ! Les boules de quoi ? Ils ont appris bien des choses sur les arbres et nous avons eu la chance inouïe d'avoir une pie qui venait nous voir à chaque fois que l'on parlait d'elle. Elle se posait sur le bord du toit, devant nous. Et après avoir dit qu'elle était « noire et blanche », elle nous montrait son dos noir aux rayons du soleil couchant... qui était alors vert et bleu ! Tout le monde protestait : Mais Madame, vous disiez que la pie était...

**C**ertains élèves ont extraordinairement bien accroché. Amel nous rapportait ses observations dans le bus de la veille, nous parlait du jus de la pomme coulant sur le couteau. Mais c'est curieusement dans un des groupes de haïku qu'une bagarre violente a éclaté entre deux filles, le tout dernier jour. J'ai appelé Hosai à ma rescousse et d'autres haïkus pacifistes, mais ce fut dur. Peut-être trop d'intensité ? Il aurait fallu pouvoir sortir dehors, respirer, expérimenter le haïku avec le corps... Tout le monde ne s'est pas exprimé autant qu'il l'aurait souhaité non plus. Parce que le haïku est court ?

J'ai récolté de bons textes, des haïkus inspirés du rap. J'ai expliqué que le haïku, à partir d'observations personnelles et des mots concrets pourrait enrichir leurs textes de rap. Car le rap tourne un peu en rond. En tant que haïjin, je suis restée toujours moi-même, même si le contexte demandait que je sois moitié poète, moitié prof. Les retours des élèves sont encourageants. Les textes produits pendant l'atelier peuvent être fournis sur demande.

isabel ASÚNSOLO





Wissale

Shaila

Younes

Hanae

Nacer

Khaled

photo de Axelle Libermann

### QUE VOUS A APPORTÉ L'ATELIER DE POÉSIE ?

- J'ai beaucoup appris en terme de science du haïku, qui nous change des poèmes traditionnels. Maintenant quand je me trouve dans une situation quelconque je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses à écrire dessus.

Shaila

- J'ai découvert que nous vivons dans un environnement poétique où tout ce que nous regardons peut devenir de l'art. D'une simple feuille à une grande avancée technologique, la poésie n'a pas de limite et également aucune frontière.

Younès

- Cela m'a permis de m'évader à travers les détails qui m'entourent et auxquels je ne prête pas attention.

Hanae

- Le haïku me permet de voir ce qu'on n'aurait jamais pu voir, les faits et gestes de la vie. Le fait d'écrire seulement trois lignes nous permet de garder le strict nécessaire, le souvenir qu'on va garder. C'est l'une des matières que je préfère le plus dans le DUT !

- Un peu choquée au début, je me suis vite prise au jeu de réaliser des haïkus. J'ai rencontré une prof passionnée, une femme gentille avec le cœur rempli de haïkus.

Sibel

- Un cours juste un peu court que j'ai beaucoup aimé.

Barine

- L'atelier d'écriture m'a rappelé ce qu'était le plaisir d'écrire et les choses qu'on peut faire passer au travers.

Vincent

- Je vous remercie de m'avoir fait découvrir le haïku qui est très sympa. J'envisage d'envoyer mes messages pour la nouvelle année sous forme de haïkus.

Alex

- Cet atelier m'a permis de voir que je pouvais écrire sur un sujet, ce qui à la base était pour moi impossible. Pierre
- L'atelier de haïku m'a beaucoup apporté et ce n'est pas pour avoir une bonne note... Il m'a apporté un petit plus dans la vie. De nos jours le temps est précieux et on le gaspille à faire des choses inutiles qui nous font oublier ce qui est important. Wissale
- J'ai beaucoup apprécié ces quelques heures d'atelier, conviviales, qui nous ont fait découvrir le côté créatif de chacun. Hicham
- L'atelier m'a appris qu'il est possible d'être poète sans écrire de grands poèmes. Il m'a beaucoup appris sur moi-même. Khaled
- J'ai pu constater qu'on n'était pas obligé d'écrire ses sentiments pour pouvoir les transmettre. Nacer
- Cet atelier m'a permis de m'exprimer sans arrière-pensée ni retenue. Eugénie
- Certains moments que l'on croirait anodins sont une source d'écriture incroyable. J'ai aimé le fait que le haïku ne nous dévoile pas. Hermina
- Grâce au haïku, j'ai aimé redécouvrir le côté délicat de l'écriture. Laure
- Cela a été un plaisir de partager ce moment tout particulier, nouveau. Cela me travaille l'esprit et tout cela dans une ambiance détendue. Bouna
- J'ai découvert le talent de certains camarades. Djelika
- Ce cours me change des cours donnés habituellement à l'IUT.
- Ça m'a permis une autre perception du quotidien. Grâce à elle je peux retranscrire avec mes propres mots mes émotions.
- Il m'a appris qu'il faut écrire car seuls les écrits restent. Hocine
- L'atelier m'a appris en plus ce qu'était un gui et un aulne. Maintenant, je suis plus curieuse et j'ai envie de lire plus de haïkus. Sara



La commission « Petits haïjins » de l'AFH réfléchit à la façon de faire connaître le haïku auprès des jeunes et moins jeunes.

Toutes vos expériences d'ateliers nous intéressent.

Envoyez-nous des textes ou des haïbuns sur votre démarche, vos réflexions, vos trouvailles pour la rubrique

### Trois pieds de haut

Les membres de la commission sont :

Lydia Padellec, Danièle Duteil, Monique Mérabet,  
Jean Antonini, Philippe Quinta et isabel Asúnsolo

D'autre part, l'AFH prépare l'édition d'un livre  
prévu pour octobre 2014 sur le thème

### À l'école

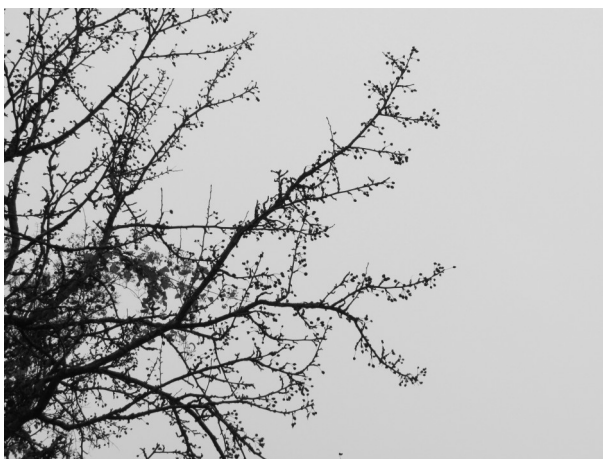
comprenant des haïkus écrits par  
des jeunes de 6 à 96 ans

Merci aux animateur.es d'atelier de penser à ce projet

Textes à envoyer à

**jantoni@club-internet.fr**

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

Bruno VARY

GONG 40 : envoyer 6 poèmes,  
haïkus ou senryûs à

**assfranchaiku@yahoo.fr**

Thème libre.

**Date limite : 1<sup>er</sup> juin 2013**

DOSSIER : DÉFINIR LE HAÏKU ?

**Date limite : 20 mai 2013, à**

**jantoni@club-internet.fr**

GONG 41 : envoyer 6 poèmes,  
haïkus ou senryûs à

**assfranchaiku@yahoo.fr**

Thème : Vieillir

**Date limite : 1<sup>er</sup> septembre 2013**

DOSSIER : Vieillir... le sabi, 10 ans  
de la revue GONG, ...

**Date limite : 20 août 2013, à**

**vincenthoarau@hotmail.com**

## CORRECTION GONG 38

Il s'est glissé un auteur fictif : Baptiste de POULPIQUET dans GONG 38, page 69. Le poème :

café vide

tasse vide

Tour de France

doit être attribué à son auteur :

Bonjour à vous, chères et chers collègues,

Dans la recension qu'a faite de mon recueil, *Les dimanches à Verdaine*, Christophe Jubien dans GONG 38, 2 haïkus (sur 5) ont été malencontreusement tronqués et « restructurés » autrement par Christophe.

Pas de quoi en faire un fromage, mais étant plutôt une adepte (non intégriste) du 5-7-5, je trouve un peu fâcheux de devoir endosser la maternité de deux brefs !!

Je vous saurais donc gré de bien vouloir rectifier dans GONG 39 :

Il ne s'agit pas de

« guetter les pensées / comme le chat / la souris », mais de  
« guetter les pensées / comme le chat la souris / un peu de répit »  
et non pas de

« rencontrer en soi / un autre soi / plus vaste », mais de « rencontrer en soi / un autre soi plus vaste / bonheur éphémère »

Merci d'avance et cordiales salutations.

**Jo(ette) PELLET**

## **RÉSULTATS DU CONCOURS ANNUEL MAINICHI 2012**

1<sup>o</sup> PRIX

ma mère m'appelle  
par le prénom de ma soeur morte  
retour des oies sauvages

**Hélène Duc (France)**

Mme Duc emploie le retour des oies sauvages comme un élément saisonnier pour composer un poème sur la voix de sa mère qui perd la mémoire en vieillissant alors que volent ces oiseaux dans le ciel. Assurément, cette poétesse est une femme de talent, bien versée dans le haïkaï japonais. Ici, « ma soeur morte » peut se référer aussi bien à une soeur cadette qu'aînée. S'il s'agit d'une soeur cadette, les sentiments de l'auteur n'en sont peut-être que plus complexes. Avoir choisi les oies sauvages rentrant au nord au printemps plutôt que celles migrant à la fin de l'automne est sans doute plus prévenant pour sa mère vieillissante.

**Toru Haga, jury**

2<sup>o</sup> PRIX

desert night  
I listen to the shifting  
of the dunes

**Claudia Brefeld (Germany)**

premier crocus —  
le voisin remonte la selle  
du vélo de sa fille

**Damien Gabriels (France)**

matin de printemps...  
un concierge balayant  
la poussière du soleil

**Keith Simmonds (France)**

Au bord du sandwich  
des morceaux d'œufs durs dé-  
passent  
quartiers de la lune

**Patrick Gillet (France)**

Jeunes filles nues  
sautillant à la corde  
sur l'île perdue

**Salvatore Tempo (France)**

Pluie d'été — amer  
un carré de chocolat  
sur la langue

**Christiane Ourliac (France)**

the snow melting  
I run my fingers through  
the last of my hair

**Adena Franz (Canada)**

## **RETOUR DE AN PLUS ET ELIE DUVIVIER**

Après quelques années de silence, j'ouvre un blog dédié au haïku traditionnel (5-7-5)

**<http://anplus575.blogspot.be/>**

## **JARDIN DE JOCELYNE ET VICTOR 2013**

Pour la seconde fois, une lecture de poèmes sous les cerisiers en fleur est programmée, un samedi après-midi d'avril, 15H,. Les cerisiers décident de la date. Vous êtes prévenus par courriel.

**<http://le-jardin-de-jocelyneetvictor.com>**

## **L'AFAH NOUS ANNONCE LA PARUTION**

de *Le singe renifle en décembre*,  
de Salim BELLEN, un livre de haï-

buns co-édité par l'AFAH et les éditions unicity, parution prévue mi-avril prochain.

On peut souscrire pour 15 € au lieu de 17,50 € avant le 15 avril.

Chèque à l'ordre de AFAH, à adresser à Danièle Duteil, 211 rue des fantaisies, 17940-Rivedoux Plage.

## **A P P E L À H A Ï B U N L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN 2013 (N° 8, 9, 10)**

Toute participation vaut autorisation de publication.

**L'écho de l'étroit chemin N° 8**, juin 2013 (échéance : 15 mai 2013) :

Espace(s)

Thème libre

**L'écho de l'étroit chemin N° 9**, septembre 2013 (échéance : 15 août 2013) :

Lenteur / rapidité / fluidité. Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme.

Thème libre

**L'écho de l'étroit chemin N° 10**, décembre 2013 (échéance : 15 novembre 2013) :

Première(s) fois / Dernière(s) fois / Thème libre

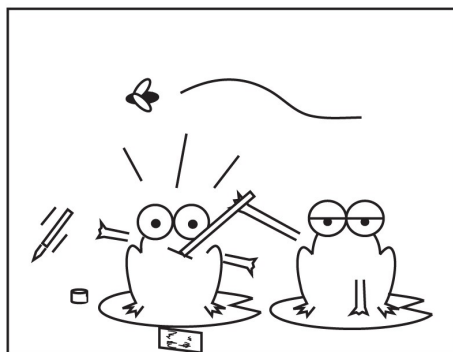
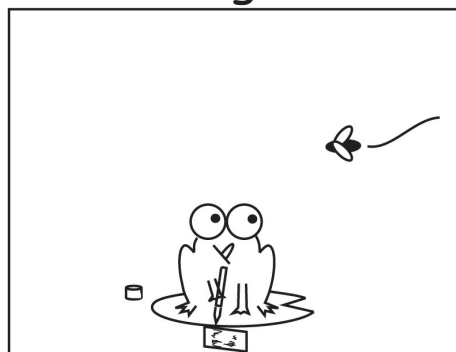
**Envoi à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)**

## **COLLECTION SOLSTICE DE L'A.F.H.**

Les petits livres de la collection ont rencontré un certain succès, grâce à leur maquette créée par isabel Asúnsolo et Éric Hellal, et une belle qualité de textes choisis par le comité de sélection.

Vous êtes invités à nous envoyer un manuscrit (90-100 poèmes) à l'adresse courriel de l'AHF. Les critères de sélection seront publiés prochainement sur le site AFH.

## **Vieil Étang**



Jessica Tremblay

[www.vieiletang.com](http://www.vieiletang.com)

# COURRIER DES LECTEUR.ES

Un petit retour du recueil trouvé avec la revue Gong 38, *Colchiques* de Véronique Dutreix. j'ai beaucoup aimé ce petit volume de haïkus. Véronique a une écriture qui rend bien les images. Elle donne à voir l'instant qui l'a émue et qu'elle traduit de telle façon que nous soyons, nous lecteur, lectrice, emporté.e.s par son ressenti.

Je suis très sensible à la nature et j'ai trouvé, dans ce recueil, l'attrait que j'éprouve chaque jour en ouvrant les yeux à la vie qui m'est offerte, c'est un plaisir de partage ! Bravo ! Merci d'avoir associé ce recueil à la revue. bonne fin d'après midi.

**Annie CONTIN**

Jean bonjour,

C'est avec de la neige, « comme s'il en pleuvait... » que je t'écris ce jour. Cela doit être pareil sans doute sur Lyon. « Dame Nature » sera contente !

J'ai appris avec plaisir, qu'Hélène Duc avait eu le Prix du Mainichi (je suis très heureux pour elle), son petit livre « Le quadrille des libellules » que vous aviez imprimé à l'A.F.H. est un petit bijou, de très belles choses y sont, elle a vraiment compris ce qu'est actuellement le haïku; mes 3 préférés :

*Crépuscule / les fleurs collent davantage / aux abeilles*

*Tempête de vent – / les fleurs du cerisier / tricotent de l'ombre*

*Sortie d'école – / elle préfère dit-elle / donner la main aux flaques*

Nous sommes maintenant 3 « Mousquetaires du Mainichi » à l'Association, cela va faire des jaloux, en Europe, en Asie et aux USA... [d'Abrigeon, Bréham, Duc]

Je vais t'annoncer une triste nouvelle; j'ai appris le décès par son épouse de : Pierre CALDERON, le vendredi 1<sup>er</sup> février. Colette m'a joint à la fin de son mail un magnifique petit texte\* qui résume bien son monde poétique extraordinaire. J'ai eu la chance de le rencontrer à deux reprises à Montpellier, c'était un « grand » de notre poésie, et un grand artiste aussi (peinture, dessins). J'ai acquis à la librairie Sauramps, dans sa ville, son extraordinaire petit recueil : *ICI-HAUT*. Je l'avais pris dans ma sacoche, l'année dernière lors de notre voyage en Inde, il ne me quittait pas. Je trouvais ses tercets TRÈS LUMINEUX.

Ce qui m'a fait le rencontrer en 2006, c'est la découverte d'un de ses tercets sur la glycine. Nous avons eu la chance d'en avoir une dans la courrette de notre petite boutique de vêtements H.et F., à Aubenas. Et, cha-



que soir quand je fermais, et que je quittais cette merveille (elle était bleue) le lendemain à l'ouverture je la redécouvrais toujours aussi enchantée (elle s'étirait en longueur, entre les barreaux d'une robuste rampe ancienne, elle aussi). Voilà ce que Pierre CALDERON avait écrit (n°4)

*Glycine, quel bleu, / De relier, tout le jour, / La nuit à la nuit !*

J'ai été FASCINÉ (et le suis toujours) par ce haïku, par sa façon extraordinaire de nous faire SENTIR la merveille de la couleur ; qui n'en finit pas de nous émerveiller de « La nuit à la nuit ! » J'ai eu la chance de l'apprécier durant les étés de 1998 à fin 2003 (fermeture). J'avais pris des photos à l'époque, je n'ai pas pu les retrouver pour les lui montrer, hélas.

Pierre a participé plusieurs fois au Concours du Mainichi, mais rien n'a été choisi au Japon, bien dommage, cela l'aurait comblé, et il le méritait.

Bien à toi,

**Jean-Louis d'ABRIGEON**

<http://www.flickr.com/photos/aenc07yahoofr/>

La froidure est d'un marbre,  
Le brouillard d'un linceul ;  
Et pourtant, à lui seul,  
Le bourgeon tire l'arbre.

**Pierre CALDERON**  
*in Inscriptions*

Ouvrir la fenêtre  
et découvrir...  
GONG  
Danyel BORNER

La flamme de la bougie  
les vibrations du gong -  
ce chemin a-t-il du coeur ?

boum en plein coeur :  
les haïkus des femmes innu -  
coup de GONG 38  
Jo° sette PELLET



Germain REHLINGER

**GONG** revue francophone de haïku N° 39-Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture du Var, n° W543002101,  
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)



**Comité de rédaction :** *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-  
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception  
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion  
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Alged, 11 rue  
Poizat, 69100 Villeurbanne.

|                             |           |                                   |
|-----------------------------|-----------|-----------------------------------|
| <b>ÉDITORIAL</b>            | <b>04</b> | LES VOIX DU TERROIR               |
| <b>LIER ET DÉLIER</b>       | <b>06</b> | LE HAÏKU SONORE                   |
| <b>DÉFRICHER</b>            |           |                                   |
| <b>SILLONS</b>              | <b>28</b> | GEORGE SWEDE                      |
| <b>FENAISSONS</b>           |           |                                   |
| <b>GLANER</b>               | <b>36</b> | CHRONIQUE DU CANADA               |
|                             | <b>39</b> | ENTRETIEN PELLETIER/DUTEIL        |
|                             | <b>41</b> | LE MOIS DU HAÏKU                  |
|                             | <b>44</b> | REVUES, LIVRES                    |
| <b>MOISSONS</b>             | <b>56</b> | HAÏKU ET TERROIR                  |
| <b>BINAGES, DÉSHÉRBAGES</b> | <b>66</b> | MODERNITÉ DANS LE HAÏKU           |
| <b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>  | <b>70</b> | ATELIER D'ÉCRITURE                |
|                             | <b>73</b> | GOOGLE ET LE HAÏKU                |
|                             | <b>74</b> | SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE... |
|                             | <b>79</b> | SLAM ET HAÏKU À CREIL             |
| <b>ESSAIMER</b>             | <b>84</b> | ANNONCES                          |
|                             | <b>88</b> | COURRIER DES LECTEUR.ES           |
| <b>PHOTO DE COUVERTURE</b>  | <b>03</b> | Danièle DUTEIL/Danyel BORNER      |
| <b>CALLIGRAPHIE</b>         | <b>63</b> | Emiko SUGIYAMA                    |
| <b>HAÏGA</b>                | <b>65</b> | Ion CODRESCU                      |
| <b>HAÏSHA</b>               | <b>69</b> | Pascale GALICHET                  |
| <b>VIEIL ÉTANG</b>          | <b>87</b> | Jessica TREMBLAY                  |
| <b>VIGNETTES PHOTO</b>      |           | J. ANTONINI, D. DUTEIL            |